

Sommaire Echos janvier-février 2006

010 - Editorial

100 - Vie spirituelle

100 - A toutes les Filles de la Charité, Maison-Mère, le 1^{er} janvier 2006
Père Gregory Gay, Supérieur général

110 - Lettre du 1^{er} janvier 2006
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

120- Lettre du 2 Février 2006
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

130 - Carême 2006
Père Gregory Gay, Supérieur général

140 –7è fiche des Constitutions : chapitre « Formation »
Père Alvarez, Directeur Général

150 – Pistes pour la reprise spirituelle
Père Alvarez, Directeur Général

200 – Défis actuels

200 – Introduction - Rubrique « Défis actuels »
'Pauvreté et immigration'

201 - Saint Vincent et au-delà ... le service des pauvres, aujourd'hui
Sœur Julma Neo, Conseillère générale

300 - Actualité des Provinces

330 - Témoignage des Sœurs

330 – Province de Gijon : le prix Prince des Asturies de la Concorde
Sœur Asuncia Garcia, Fille de la Charité

331 – Province de Madagascar : le château d'eau de la réconciliation
Sœur Marie-Madeleine Fazafiarisoa, Fille de la Charité

332 – Province du Nigeria : La nouvelle mission de Binde, au Ghana
Sœur Bernardine Pemii, Fille de la Charité

333 – Province de Barcelone : Un Noël pas comme les autres
La Communauté de Tortosa

340 - Parole des Pauvres

340 - Province France-Sud : « *En entendant ces mots, Jésus fut dans l'admiration* » (Lc 7,9)
Sœur Vincent, Fille de la Charité

350 - Nouvelles Brèves

350 - * Rencontre interprovinciale des Visitatrices et des Economes des Provinces Slaves (Sœur Cveta Jost, Correspondante)
* Remerciements du Service des Archives (Maison-Mère)

500 - Histoire de la Compagnie

500 – *Spécial bicentenaire de Catherine Labouré*
Sainte Catherine Labouré, notre Sœur « experte » en humanité
1^{ère} partie : La vie à Fain-les-Moutiers
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité

Couverture 3 : Prière à Marie
Benoît XVI, encyclique *Dieu est Amour*

Editorial

Trois Anniversaires qui n'en font qu'un !

Année 2004 : 150^e anniversaire de la promulgation par l'Eglise du dogme de l'Immaculée Conception.

Impossible de rendre compte de la grandeur de ce mystère qui nourrit notre prière et éclaire nos engagements. Le numéro des Echos de novembre-décembre 2004 a voulu illustrer, d'une manière particulière, combien Marie est celle en qui Dieu peut se donner totalement, elle qui est la conception immaculée de notre Dieu. Cette vérité de foi est plus à contempler qu'à expliquer, elle est aussi un rappel du projet de Dieu sur nous et une invitation à vivre selon son Amour. En célébrant solennellement la fête du 8 décembre 2004, nous avons réentendu, plus fortement, l'appel à être saints et immaculés, en présence de Dieu, comme l'explique saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens.

Au cours de cette année du 150^e anniversaire de la proclamation de ce dogme, les Constitutions et Statuts rénovés sont entrés en vigueur. Le 29 novembre 1633, comme les douze apôtres réunis au Cénacle avec Marie pour continuer la mission du Christ, douze bonnes filles de village se réunissaient autour de sainte Louise pour enflammer à leur tour, du feu de la charité, le monde des pauvres, en « *prenant Marie chez elles* » comme unique Mère. Le 29 novembre 2004, toutes les Filles de la Charité du monde entier s'engageaient, avec Marie Immaculée, à vivre les nouvelles Constitutions actualisées pour notre temps.

Année 2005 : 175^e anniversaire des apparitions de la rue du Bac.

Nous ne mesurons pas le retentissement du message de la Médaille dans la proclamation de la définition de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1954, à Saint Pierre de Rome. Ne pourrait-on pas dire que, le 27 novembre 1830, Marie est intervenue, en personne, pour engager l'Eglise à promulguer solennellement sa conception immaculée comme une vérité de foi ?

Au cours de l'année 2005, nous avons préparé nos cœurs à célébrer le 175^e anniversaire en faisant résonner plusieurs pistes de réflexion du Message des apparitions. Le 27 novembre 2005, ensemble, nous avons rendu grâce au Seigneur pour ces 175 ans de supplications s'adressant à « *Marie conçue sans péché* » et ces 175 ans de prières reconnaissantes pour les innombrables grâces reçues.

Année 2006 : Bicentenaire de la naissance de sainte Catherine Labouré

Cette année 2006 nous permet de revenir à l'essentiel du Message des apparitions transmis, et surtout vécu, par Sœur Catherine. Elle « *ne savait rien* » selon ses propres mots et, de ce « rien », Dieu a fait de grandes choses. Confidente de l'Immaculée, elle est aussi une humble servante des pauvres, à la suite de saint Vincent et de sainte Louise.

La coïncidence de la succession de ces trois années n'est-elle pas un appel de l'Immaculée à regarder le témoin qu'elle a choisi pour découvrir, à travers la vie de Catherine, un chemin de sainteté, celui d'une Fille de la Charité ?

Comme le dit le Père Laurentin : « *Les apparitions et la Médaille, si tôt appelée « miraculeuse » firent négliger une merveille plus cachée, la sainteté même de Catherine... Pour Catherine, comme pour Bernadette Soubirous, les apparitions ne furent pas un point de départ, ni un coup de baguette magique, mais l'incandescence momentanée d'une sainteté déjà formée en profondeur dès l'enfance. Si elle accède au Thabor, c'est pour redescendre ensuite et retrouver la Croix. »*

Dans sa lettre du 1^{er} janvier 2006, Mère Evelyne écrit : « *Sainte Catherine a su faire l'unité entre sa vie de prière, marquée par une dévotion mariale exceptionnelle et sa vie de communauté fraternelle pour la mission, c'est-à-dire au service du Christ dans les pauvres. Je souhaite que le 200^{ème} anniversaire de sa naissance nous donne l'occasion d'approfondir son héritage pour aujourd'hui* ». Tout au long de cette année, nous nous efforcerons d'entrer dans la dynamique de vie de Catherine, mue par l'Esprit de Dieu.

Sainte Catherine qui a su être inventive, dans son cadre de vie ordinaire, pour faire face aux nouveaux besoins, ne peut-elle pas nous aider à vivre, de plus en plus, en cohérence avec le chemin d'amour tracé par nos Constitutions et Statuts ?

Cette année, la revue ouvre, aussi, une nouvelle rubrique concernant la question de l'immigration afin de réfléchir, dans le cadre international, à ce nouveau défi qui interpelle toute la Compagnie. Les conférences et les témoignages seront extraits de la session pour les Sœurs au service des migrants, qui a eu lieu à la Maison-Mère en septembre 2005.

Père Grégory GAY, Supérieur général

Aux Filles de la Charité,
Maison-Mère, Paris, 1^{er} janvier 2006

Au cours d'une année, le Seigneur nous parle de différentes façons. En réalité, il a quelque chose à nous dire chaque jour. Cependant, à cause de notre lenteur à ouvrir nos coeurs à la présence de Dieu dans nos vies, nous n'arrivons à percevoir qu'à certains moments qu'Il nous parle clairement et qu'Il nous montre son amour. En ce début de l'année 2006, j'aimerais partager avec vous, chères soeurs, cinq moments importants dans lesquels Dieu m'a parlé, a parlé à l'Eglise, au monde et, de façon spéciale, à vous toutes en cette année 2005 qui vient de s'achever.

Tout d'abord, l'événement le plus important de ma vie cette année a été la mort de ma maman. Les deux semaines que j'ai passées avec elle avant sa mort ont eu un impact significatif sur ma vie, en tant que personne et en tant que prêtre. Le jour où je suis arrivé de Rome pour être avec elle était un mardi saint ; elle rentrait tout juste de l'hôpital et elle avait été placée dans un centre de soins. Elle savait parfaitement qu'elle était aux derniers moments de sa vie.

J'aimerais tout particulièrement parler de la première journée entière que j'ai passée avec elle. J'ai prié le chapelet et j'ai observé ma mère alors qu'elle dormait. Les larmes me sont venues aux yeux. J'ai commencé à pleurer ; elle s'est réveillée et elle m'a dit « Qu'est-ce qui ne va pas ? » J'ai alors demandé à Dieu la grâce de parler du plus profond de mon coeur en ce moment si douloureux. J'ai dit à ma mère : « Comme prêtre, je dois souvent parler aux gens qui vivent les derniers moments de leur vie. J'ai appris à les écouter et à leur transmettre le réconfort et l'amour de Dieu. Le moment est venu pour moi, en tant que prêtre et en tant que fils, de faire face à ce moment dans la vie d'une personne que j'aime profondément ». Alors que je pleurais, ma mère m'a pris contre elle et m'a serré dans ses bras en me chuchotant « Tout va bien. Je vais bien. Je suis prête à repartir vers la maison de Dieu ».

Le moment le plus douloureux est le jour où j'ai dû repartir pour Rome. Nous savions tous les deux que nous ne nous reverrions plus, tout au moins dans cette vie. Nous nous sommes embrassés très fort, alors que je la remerciais pour le cadeau de la vie et pour l'amour qu'elle m'avait donné. Je serai toujours reconnaissant à Dieu de m'avoir accordé la grâce d'exprimer du plus profond de mon coeur tout ce que j'éprouvais pour ma maman, même si je dois admettre que c'était difficile et que j'avais peur de le faire.

Je remercie également Dieu de m'avoir donné le courage de la laisser partir, la grâce de pouvoir penser à elle, spécialement dans sa souffrance, et de l'encourager à aller vers le Père. Il nous arrive parfois d'être très possessifs et très égoïstes dans notre façon d'aimer. Dieu nous invite continuellement et doucement à aimer plus profondément, en devenant désintéressé dans notre amour et en pensant d'abord aux autres.

Je prie Dieu de nous aider tous à aimer, à aimer tout spécialement les pauvres, à les aimer pour eux-mêmes et pas pour nous-mêmes. J'ai dans ma chambre une citation : « Seigneur, je veux les aimer – en parlant des pauvres – et je veux les aimer pour eux-mêmes et pas pour moi ».

Le deuxième évènement que j'aimerais partager avec vous et que je crois significatif pour notre monde est la mort de Jean Paul II. Lorsque j'étais à la maison avec Maman, tout juste après la mort de Jean Paul, beaucoup de commentateurs parlaient de lui comme d'un homme « extraordinaire ». Après avoir entendu cela un bon nombre de fois, ma maman m'a regardé et a dit « Que penses-tu du fait que l'on dise que le Pape est un homme « extraordinaire » ? Je savais au fond de moi ce qu'elle voulait dire et nous avons échangé en toute simplicité ; j'ai dit « C'est parfois le problème du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Nous faisons des personnes ordinaires des personnes tellement extraordinaires qu'il est impossible de les imiter ».

Le Pape Jean Paul était un homme ordinaire. On se souviendra certainement de lui pour ses écrits sur la liberté, sur la paix et sur la justice sociale. Mais on se souviendra surtout de lui en tant que Pape du peuple, l'homme qui a su aller à la rencontre du monde des gens, être proche d'eux. Il a changé tout le visage de l'Eglise hiérarchique en se présentant comme une personne accessible, qui n'était pas au-dessus des personnes mais au milieu d'elles, avec un profond respect de toute personne humaine. Il l'a rappelé même après que quelqu'un ait essayé de le tuer (lui enlever la vie) alors qu'il se trouvait dans la foule. Sa réponse était unique, comme nous le savons tous, celle du pardon. Il n'a jamais laissé les foules. Même dans les moments les plus difficiles, à la fin de sa vie, alors qu'il luttait, il est toujours resté « le Pape du peuple ».

En tant que personnes, en tant que Famille Vincentienne, nous pouvons beaucoup apprendre du Pape Jean Paul. Nous sommes appelés à être des personnes ordinaires, pas au-dessus des autres, mais parmi eux, surtout les pauvres, manifestant du respect pour tous les enfants de Dieu. Quand nous contemplons les saints et les bienheureux de notre Famille Vincentienne, nous comprenons que nous sommes tous des personnes ordinaires. Gardons ce style afin de pouvoir les imiter en étant fidèles, à la suite de Jésus-Christ, dans le service et l'évangélisation des pauvres.

Le troisième évènement significatif a été l'élection du nouveau Pape. Au début de son pontificat, le Pape Benoît XVI a montré qu'il était lui-même, simple et doux. Il n'essaie pas d'être un autre Jean Paul II. Il semble comprendre ses propres limites à cause de sa santé et de son âge. Il vit à l'intérieur de ces limites. L'occasion où j'ai été le plus proche de lui a été la Journée Mondiale de la Jeunesse à Cologne. Il s'est présenté comme une personne très compatissante, une personne qui sait ce qu'elle veut dire et consciente de ce qu'elle est. Pussions-nous tous être ainsi à chaque instant de notre vie en cette nouvelle année 2006, même quand nous avons certains rôles à remplir. Une des leçons que j'ai apprises avec l'élection de notre nouveau Pape, c'est la vérité même du fait que l'Esprit Saint continue d'être présent dans l'Eglise pour nous guider, élevant pour nous ceux qui sont appelés à diriger afin que nous devenions plus croyants en tant que membres du Corps du Christ.

Nous pouvons beaucoup apprendre du Pape Benoît : comment vivre à l'intérieur de nos limites, comment agir à partir de ces mêmes limites, comment dépendre d'autres et être compatissants, comment être nous-mêmes tout simplement sans avoir peur de ce que les autres peuvent penser et sans nous inquiéter de satisfaire les attentes des autres.

Le quatrième évènement important, cette fois pour vous toutes, Filles de la Charité, est l'étude de vos nouvelles Constitutions. Après en avoir commencé l'étude, le défi consiste maintenant à les intérioriser, à approfondir votre compréhension de leur message, pas

seulement ce qui parle de vous mais aussi les défis ; pas seulement ce à quoi vous pouvez répondre « amen » mais aussi ce dont vous doutez. Que ce soit votre défi pour cette année 2006.

Laissez-moi signaler certaines façons de rendre concrets ces défis. Priez constamment, chères soeurs, mais faites-le non seulement pour les pauvres mais avec les pauvres. Dans vos communautés locales, vivez bien le cadeau et voeu d'obéissance en partageant ouvertement avec les autres le processus de discernement de la volonté de Dieu pour vous toutes. Continuez à servir les pauvres de façon infatigable, et faites-le, non pas en fonction de ce qui vous convient, mais selon ce qui leur convient à eux. Le témoignage de votre prière, de votre vie communautaire et de votre zèle apostolique attirera des vocations. J'en suis convaincu.

Le cinquième événement important de l'année 2005 pour vous, Filles de la Charité, a été la reconnaissance et le grand honneur que toute la Compagnie des Filles de la Charité a reçus grâce au Prix Prince des Asturies de la Concorde. Gloire à Dieu pour les merveilles qu'Il a faites à travers les Filles de la Charité du monde entier, au point que le don d'elles-mêmes dans le service des pauvres et leur amour des pauvres ont été proclamés à l'échelle internationale. Des soeurs du monde entier, dans leurs voeux de Noël, ont mentionné que le prix n'est pas seulement un grand honneur mais qu'il représente aussi un grand défi pour toute la Compagnie des Filles de la Charité, une invitation à vivre plus profondément ce que nous sommes.

C'est un défi d'inculquer continuellement le charisme dans un monde caractérisé par son laïcisme, son rejet des valeurs religieuses, son indifférence par rapport aux questions de religion, de foi et de Dieu. Le défi que vous avez devant vous est de discerner comment nous pouvons aider le monde, en tant que Société de Vie Apostolique dans l'Eglise, à reconnaître les semences de la Parole présente dans chaque activité humaine qui oeuvre en faveur de la justice et de la paix pour tous.

Un autre défi que je découvre est de déterminer comment continuer à vivre votre mission de service des pauvres. Aujourd'hui, beaucoup de communautés, religieuses et laïques, ont un grand engagement en faveur des pauvres. C'est peut-être la raison pour laquelle il y a eu une diminution du nombre de jeunes filles qui cherchent Dieu dans le service des pauvres au sein de la Compagnie des Filles de la Charité, surtout dans les pays riches. Ce n'est pas parce que les gens sont moins intéressés à aider leurs frères et soeurs dans le besoin ; bien au contraire, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes, religieux ou laïcs, se tournent vers ceux qui sont dans le besoin. Mais en quoi sommes-nous « uniques » ? Il ne s'agit pas d'entrer en compétition avec d'autres qui servent les pauvres. Mais qu'est-ce qui fait que nous soyons « uniques » ? Vous devriez glorifier Dieu et vous encourager mutuellement, comme le disent les Constitutions, spécialement en travaillant pour soulager les situations injustes et les embarras des pauvres.

Que faites-vous face à ce défi ? Je pense que vous devez continuer à avoir confiance en qui vous êtes. D'une part, vous devez rester fidèles à vos traditions particulières ; mais d'autre part, vous devez savoir les inculquer de façon à aider d'autres, surtout les pauvres, à connaître l'amour de Dieu pour eux. Votre expérience vous aidera à aimer Dieu en les aimant. En étant proches des pauvres vous devenez plus proches de Dieu. Saint Vincent nous rappelle que la vraie religion, cette expérience ou cette rencontre avec le Dieu vivant, se trouve parmi les pauvres (cf. SV XI, 200-201).

J'espère que ces cinq points (la mort de ma Maman, la mort du Pape Jean Paul II, l'élection du Pape Benoît XVI, l'étude des Constitutions et le fait que vous avez reçu le Prix Prince des Asturies de la Concorde) vous aideront dans une certaine mesure à vous efforcer à être fidèles au Seigneur pendant l'année 2006.

Chères Soeurs, saisissez le moment. Soyez créatives dans le vécu de votre charisme. Allez au-delà des craintes. Soyez vous-mêmes et pas quelqu'un d'autre. Cheminez tout près des pauvres. Respectez-les. Dites oui à Dieu, pas seulement quand Il parle doucement à votre coeur et que vous trouvez ses paroles réconfortantes, mais dites oui à Dieu même quand il provoque (défie) votre coeur. Soyez des soeurs l'une pour l'autre dans la communauté, afin que vous puissiez mieux voir et discerner la volonté de Dieu. Cherchez sans cesse de nouvelles façons de vivre le charisme, en gardant toujours à l'esprit la responsabilité d'élever à la gloire de Dieu ses privilégiés, les pauvres. Vivez en harmonie et travaillez pour la paix. Rêvez que vous pouvez mourir pour les pauvres et demandez à Dieu la grâce de vivre pour eux.

Que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, dont nous avons célébré le 175^e anniversaire des apparitions à Sainte Catherine Labouré le 27 novembre dernier, intercède pour vous afin que Son Fils Jésus-Christ vous comble de ses grâces abondantes.

Père G. Gregory GAY, cm.
Supérieur Général

Le 1^{er} janvier 2006

Mes chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

« *Que la justice fasse éclater en même temps tous ses bourgeons* » (cf. Isaïe 45, 8).

Cette petite phrase du prophète Isaïe, que nous avons entendue au cours de l'Eucharistie du mercredi de la troisième semaine de l'Avent, est restée depuis dans ma prière et je veux l'offrir aujourd'hui à votre réflexion pour illustrer mes vœux affectueux de bonne et sainte année 2006.

Avant de développer les souhaits que je forme pour la Compagnie et pour chacune de vous, je tiens à vous remercier de tout le courrier reçu depuis début décembre. De pratiquement toutes les communautés locales, me sont parvenus des messages décrivant vos services du Christ dans les pauvres, qu'ils soient directs ou indirects ou qu'ils s'exercent à travers l'apostolat de la prière. Toutes vos lettres soulignaient aussi l'intérêt que vous prenez à l'étude des Constitutions et décrivaient les joies et défis de votre vécu communautaire. Je vous suis très reconnaissante de ces partages qui m'aident à comprendre vos réalités et qui me rappellent souvent de bonnes visites effectuées ici ou là. Ils témoignent aussi de votre « passion pour Jésus-Christ qui vous fait aller vers les Pauvres avec audace, compassion, créativité », de votre désir de saisir le temps de grâce qui nous est offert et enfin de votre attachement à la Compagnie, de votre intérêt pour ce qui se vit dans chaque Province.

Je reviens maintenant à la petite phrase d'Isaïe que je citais au début de cette lettre. « *Que la justice fasse éclater en même temps tous ses bourgeons* ». Elle m'a frappée car elle évoque pour moi la grande Espérance du Royaume, des temps nouveaux, lorsque l'humanité vivra pleinement de l'esprit des Béatitudes. Cette prophétie n'est-elle pas le meilleur vœu que nous puissions offrir à notre monde en ce début du XXI^{ème} siècle, que nous puissions aussi nous présenter les unes aux autres ? Il s'agit de souhaiter aux hommes et femmes d'aujourd'hui de reconnaître l'Amour venu dans le monde, il s'agit pour nous de vivre avec plus d'intensité notre service du Christ dans les pauvres, notre mission vincentienne de promotion de nos frères et sœurs les plus démunis, exploités, méprisés.

Cette *justice qui fait éclater en même temps tous ses bourgeons* n'est pas, nous le savons, le fruit du progrès scientifique, de la technologie ou de la déclaration des Droits de l'homme... N'est-elle pas l'Esprit du Seigneur à l'œuvre dans le cœur de l'homme ? Avez-vous vu des bourgeons s'ouvrir, éclater tous en même temps ? Seul l'Esprit du Seigneur peut susciter un tel prodige.

A toutes les Filles de la Charité

Le message du Saint-Père pour la célébration de la journée mondiale de la Paix nous rappelle que la justice est une des conditions de la paix. Le Pape Benoît XVI décrit la paix comme « la convivialité des citoyens dans une société gouvernée par la justice, société dans laquelle se réalise aussi le bien pour chacun d'entre eux, autant que faire se peut » n° 6.

Le récent Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise récapitule tout un enseignement vigoureux orienté vers la recherche d'un développement humain intégral et solidaire. L'index analytique présente au mot justice de très nombreuses références passionnantes qui parlent au cœur des Filles de la Charité que nous sommes. En effet notre service du Christ dans les Pauvres nous donne tant d'occasions d'œuvrer, parfois de lutter, avec courage pour la justice, de façon à ce qu'un petit bourgeon puisse éclore. Relisons par exemple le post-scriptum qu'écrivait sainte Louise à saint Vincent le 11 juillet 1652 « *Notre Sœur des Galériens vint hier me trouver tout éplorée pour ne pouvoir plus avoir de pain pour ses pauvres hommes, pour tant à cause qu'il est beaucoup dû au boulanger, que pour la cherté du pain. Elle emprunte et quête partout pour cela, avec grande peine, et pour comble de sa douleur, Madame la Duchesse d'Aiguillon veut qu'elle lui fasse un mémoire de ceux qu'elle croit qu'on mette dehors* ». Tout près de nous, le texte de la Constitution 24e est aussi extrêmement clair sur l'engagement qui doit être le nôtre dans l'avènement d'un monde plus juste : « *Dans le respect des situations particulières, assumant la cause des pauvres, elles (les Filles de la Charité) collaborent selon les directives de l'Eglise avec ceux qui défendent leurs droits. Elles s'engagent à travailler sur le plan social pour changer les structures injustes qui engendrent la pauvreté* ».

A l'occasion des violences urbaines qui ont enflammé les banlieues de plusieurs villes de France à la fin du mois d'octobre, les Evêques ont bien sûr condamné la violence et les destructions inadmissibles, mais ils ont souligné le lien entre ces cris « d'écorchés vifs » et l'aspiration à plus de justice, d'égalité des chances chez les gens issus de l'immigration. Ils ont aussi remercié les communautés qui partagent la vie de ces cités douloureuses, les écoles qui accueillent les jeunes en difficulté. La rencontre à la Maison Mère des Sœurs au service des migrants en septembre dernier a donné lieu à d'excellents échanges sur ce même sujet, qui fut étudié en profondeur et dans sa composante internationale. Vous recevrez dans quelques jours le document rédigé par les participantes à cette rencontre, il propose de possibles pistes d'action et de réflexion au niveau provincial.

Il est bon de citer une autre action positive en faveur de la justice sociale que nous avons entreprise. Il s'agit de tous les projets que vous avez envoyés à l'I.P.S. (International Project Services) en faveur de la promotion des pauvres. Depuis septembre 2004, plus de 112 projets ont été présentés par 34 provinces et 70 d'entre eux ont pu être financés.

Un regard vincentien posé sur l'année 2005 nous permet donc de rendre grâce à Dieu pour toutes les occasions qui nous ont été données de servir les pauvres, de prier pour eux et en leur nom, selon la belle tradition inaugurée par Marguerite Naseau même avant 1633. Louons le Seigneur pour les nombreuses actions entreprises en faveur des victimes du tsunami en Inde du Sud, en Thaïlande et en Indonésie et des autres catastrophes qui ont frappé la Louisiane, l'Amérique centrale, les Caraïbes, l'Amérique du sud, le Cachemire et pour les secours apportés aux personnes victimes de la violence et de l'égoïsme dans tous les continents. Le Prix de la Concorde 2005, attribué à la Compagnie par la Fondation Principe de Asturias, souligne plus généralement « l'œuvre sociale et humanitaire en faveur des pauvres et des délaissés... réalisée depuis presque quatre siècles et le travail au nom de la justice, la paix et

la solidarité dans le monde entier ». Là encore, rendons gloire à Dieu, remercions-le de nous avoir appelées à la suite de nos premières Sœurs etallons de l'avant !

Un regard vincentien sur l'an qui commence me pousse à vous confier des intentions de prière. Nous allons vivre plusieurs rencontres à la Maison Mère, celle des représentants de la Famille vincentienne en janvier, celle des Directeurs provinciaux nouvellement nommés en avril, celle des Visitatrices en mai. Des sessions de formation auront lieu également, la session vincentienne habituelle et une autre réservée aux Sœurs d'Asie. Prions ensemble pour que tous ces rassemblements contribuent à un meilleur service du Christ dans les pauvres.

En 2006, nous célébrerons le bicentenaire de la naissance de sainte Catherine Labouré. Elle a su faire l'unité entre sa vie de prière, marquée par une dévotion mariale exceptionnelle et sa vie de communauté fraternelle pour la mission, c'est-à-dire au service du Christ dans les pauvres. Je souhaite que le 200^{ème} anniversaire de sa naissance nous donne l'occasion d'approfondir son héritage pour aujourd'hui.

A Marie, Mère de l'Eglise et Mère de la Compagnie, je confie notre nouvelle année. Qu'Elle nous enseigne à vivre sous le regard de Dieu, attentives à sa volonté, afin d'être de vaillantes servantes !

Bonne et sainte année 2006 !

Avec mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 2 février 2006

Mes chères Sœurs,

Ma pensée et ma prière vous rejoignent en cette fête du 2 février, journée de la Vie Consacrée. Avec vous toutes, je rends grâce au Seigneur de l'appel qu'Il nous a adressé à Le suivre dans la Compagnie des Filles de la Charité. J'ai eu la joie de présenter ce matin au Père Gregory notre demande de Rénovation. Vous m'étiez toutes très présentes pendant cette démarche de foi, que j'ai vécue comme vous avez vécu la vôtre, je le sais, dans « *une attitude de pauvreté intérieure propice à l'accueil de l'Esprit* », pour reprendre la belle expression de C.36b. J'étais proche des jeunes Sœurs et des Sœurs du Séminaire qui nous accompagnent de leurs prières et de vous toutes qui avez demandé la Rénovation pour la première, la dixième, la soixantième fois ou plus encore.

J'ai exprimé au Père Gregory notre joie d'appartenir à la Compagnie et notre désir de fidélité au « toutes données à Dieu en communauté pour le service du Christ dans les pauvres », que nous voulons ratifier par nos vœux de service des pauvres, chasteté, pauvreté et obéissance. J'ai aussi évoqué les manques de cohérence dont nous avons fait preuve dans le vécu de ces vœux.

Notre Supérieur général nous accorde la grâce de la Rénovation pour le 25 mars prochain, fête de l'Annonciation. Je lui ai exprimé notre reconnaissance et je vous invite donc à préparer avec la Vierge Marie, dans la joie et la ferveur, notre prochaine Rénovation. En fin d'après-midi, grâce aux Sœurs de la Casa Maria Immacolata qui m'avaient procuré un billet d'entrée, j'ai pu participer à la Célébration eucharistique présidée par le Pape Benoît XVI à Saint Pierre. La basilique était remplie de milliers de moines, moniales, religieux, religieuses et autres consacrés. Le Pape a souligné dans son homélie que tous nous étions « un signe éloquent de la présence du Royaume de Dieu pour le monde d'aujourd'hui...des sentinelles qui font jaillir et annoncent la vie nouvelle déjà présente dans l'histoire ». J'ai fait nôtre la collecte de la célébration eucharistique en priant pour notre Rénovation toute proche : « Dieu éternel et tout-puissant, nous t'adressons cette humble prière : puisque ton Fils unique, ayant revêtu notre chair, fut en ce jour présenté dans le temple, fais que nous puissions avec une âme purifiée, nous présenter devant toi ».

Comme les deux années précédentes, je vous propose quelques courts commentaires sur une Ligne d'Action, cette fois-ci, celle dédiée à la formation. Ils seront très généraux et ont seulement pour but d'aiguiser votre réflexion dans la perspective de la Rénovation. Le thème de la formation est en effet fort vaste. De nombreux documents d'Eglise y sont consacrés ; dans la Compagnie, nous disposons également de bases solides, avec principalement les Constitutions et Statuts, l'Instruction sur les Vœux et le Guide pour la Formation Initiale. Enfin, vous avez dans vos Provinces un projet provincial, un plan de formation et un projet communautaire qui en précisent les modalités concrètes.

Dans mes visites aux Provinces, je constate quel grand effort est entrepris pour la formation à tous niveaux et j'en rends grâce au Seigneur. Je vous propose, en préparation au 25 mars prochain, de réfléchir sur un aspect particulier de la formation, celui de la formation

comprise comme une attitude du cœur, une disposition à vivre davantage sous la mouvance de l'Esprit, selon notre héritage vincentien.

Je vais utiliser la Constitution 49, la première dans le chapitre de la Formation, comme fil conducteur de cette réflexion :

*« Au dire de l'Écriture, quand Dieu choisit quelqu'un pour une vocation particulière, Il s'engage à lui en indiquer le chemin. **Peu à peu, à la lumière de l'Esprit, la route se précise.***

*La Compagnie accorde une grande importance à la formation initiale ainsi qu'à la formation continue afin de fortifier les motivations et le dynamisme de la vocation, **d'offrir un service de qualité aux pauvres et de connaître et discerner les signes des temps.***

*La formation permet de vivre la vocation comme **une configuration progressive au Christ, dans une fidélité renouvelée à l'Esprit et à la fin de la Compagnie** ».*

PEU A PEU, A LA LUMIERE DE L'ESPRIT, LA ROUTE SE PRECISE

Cette expression évoque les grands récits de vocation et de cheminements à la lumière de l'Esprit comme ceux d'Abraham, de Moïse, de saint Paul ou de sainte Catherine Labouré, mais elle se vérifie aussi dans la vie de chacune de nous. Nous lisons au N° 69 de l'Exhortation apostolique post-synodale, Vita Consecrata à propos de la formation : « *A aucune étape de la vie on ne peut se considérer comme assez sûr de soi et fervent pour exclure la nécessité d'efforts déterminés pour assurer sa persévérance dans la fidélité, de même qu'il n'existe pas non plus d'âge où l'on puisse voir achevée la maturation de la personne* ». Puis, au N° 70 « *Il y a une jeunesse de l'esprit qui demeure dans le temps, elle est liée au fait que le sujet cherche et trouve, dans toutes les étapes de sa vie, une tâche différente à accomplir, une manière spécifique d'être, de servir et d'aimer* ».

La formation, nous le savons, est nécessaire pour chacune de nous. Si nous la considérons comme un moyen de croître en fidélité, qui de nous oserait dire qu'elle peut s'en dispenser ? Vue sous cet angle, elle exprime l'attitude du cœur qui désire répondre dans la fidélité aux échos du premier appel qui surgissent à chaque instant du quotidien. Le premier paragraphe de la ligne d'action sur la formation peut nous indiquer une piste à suivre : « *Réapproprions-nous les Constitutions et les Statuts rénovés* ».

Dans la Constitution 28, il est bien clair que nous prononçons nos vœux « conformément aux (ou selon les) Constitutions et Statuts ». L'assimilation de ce livre de vie à la lumière de l'Esprit éclairera notre route, nous mobilisera, nous demandera des réponses, nous arrachera parfois à notre confort spirituel. Elle nous permettra d'entendre le Seigneur nous appelant à approfondir notre don total dans la pratique de tel ou tel vœu, elle *nous rendra libres pour aimer* davantage, pour aller au-delà.

Notre chasteté, par exemple, est-elle vécue comme une « donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres » ? (cf. C.29).

Notre pratique de la pauvreté s'accompagne-elle d'une révision de notre usage des biens en référence aux ressources de la terre, de notre style de vie en référence à ceux que nous servons ? (cf. Statut 16a).

Vivons-nous l'obéissance en référence à l'attitude du Christ, le Serviteur fidèle au dessein de son Père ? (cf. C.31a).

Ce que le Seigneur attend de nous lors de la Rénovation de 2006 se précisera grâce à une telle écoute de l'Esprit, écoute essentielle pour approfondir les apports des sessions de formation stricto sensu.

OFFRIR UN SERVICE DE QUALITE AUX PAUVRES, CONNAITRE ET DISCERNER LES SIGNES DES TEMPS.

Rapprochons cette phrase de la Constitution 49, qui s'applique à notre vœu spécifique de service des pauvres, du troisième paragraphe de la ligne d'action sur la formation : « *Développons la capacité de discernement à toutes les étapes de la vie* ».

Les pauvres ont droit au meilleur de nous-mêmes, ils ont droit à notre cœur et je vous renvoie à une phrase du Pape Benoît XVI qui s'applique a fortiori aux Filles de la Charité : « *Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est 'un cœur qui voit'. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence* » (Deus Caritas est, 31 b).

Les pauvres, nos frères et sœurs qui sont broyés par la misère, la violence, qu'elle soit familiale, sociale ou politique, qui sont exploités, méprisés dans leurs droits fondamentaux ont besoin aussi d'un service de qualité. La formation professionnelle au sens strict de ce terme est bien sûr indispensable pour nous-mêmes et les personnes qui collaborent avec nous, c'est une question de justice; la tradition vincentienne nous a inculqué aussi le souci de *la promotion de toute personne dans toutes les dimensions de son être*, elle nous encourage à *assumer la cause des pauvres et à travailler sur le plan social pour changer les structures injustes qui engendrent la pauvreté* (cf. C. 24 e). Je vois la formation dans ce contexte comme une nécessité pour bien cadrer notre service, le situer dans la mouvance évangélique, ecclésiale et vincentienne, et en référence à la culture environnante. En ce sens la formation est au service de la révision des œuvres. Je vous recommande encore une fois le bon outil de réflexion que nous offre le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise.

Interrogeons-nous sur l'effort que nous faisons pour relire devant le Seigneur, personnellement et en communauté, notre façon de servir, de vivre la solidarité avec les pauvres, de lutter contre les causes de la pauvreté (cf. Statuts 8-12).

Le discernement des signes des temps ouvre notre cœur aux réalités qui nous entourent, il nous permet de reconnaître les Semences du Verbe déjà dans le monde et l'Esprit qui y est à l'œuvre (cf. C.24c). La réflexion communautaire, avec la famille vincentienne, avec d'autres engagés dans le service des plus démunis est source d'enrichissement, fournit souvent des éléments qui faciliteront plus tard les décisions communautaires aux instances respectives. Quel temps y consacrons-nous ?

VIVRE LA VOCATION COMME UNE CONFIGURATION PROGRESSIVE AU CHRIST, DANS UNE FIDELITE RENOUVELEE A L'ESPRIT ET A LA FIN DE LA COMPAGNIE

Cette phrase de C.49 traduit avec bonheur les exhortations de saint Vincent aux Missionnaires et aux Filles de la Charité : Que ferait le Fils de Dieu à notre place ? « *Une autre chose à laquelle vous devez faire une attention toute particulière, c'est d'avoir une*

grande dépendance de la conduite du Fils de Dieu ; je veux dire que, quand il vous faudra agir, vous fassiez cette réflexion : Cela est-il conforme aux maximes du Fils de Dieu ? » Si vous trouvez que cela soit, dites : « A la bonne heure, faisons. » ; si au contraire, dites : « Je n'en ferai rien » De plus, quand il sera question de faire quelque bonne oeuvre, dites au Fils de Dieu : « Seigneur, si vous étiez en ma place, comment feriez-vous en cette occasion ? Comment instruiriez-vous ce peuple ? Comment consoleriez-vous ce malade d'esprit ou de corps ? » (Coste XI, 347-348).

Je la rapproche donc du quatrième paragraphe de la ligne d'action sur la formation : « *Encourageons la formation vincentienne et relisons la pensée des fondateurs à la lumière d'aujourd'hui* ».

Nous avons à notre disposition beaucoup de textes des fondateurs traduits en diverses langues, des études et des biographies bien documentées. Sont-ils suffisamment lus, exploités, que ce soit personnellement ou en communauté ? (cf. C.22 et Statut 6). Laissez-moi prendre un exemple, la Constitution 21b nous rappelle que nous devons « quand les nécessités urgentes du prochain le réclament, savoir quitter Dieu pour Dieu contemplé dans la prière pour le retrouver dans le pauvre ». Ce texte est mieux compris quand on le met en parallèle avec une des conférences de saint Vincent. La note dans le livre des Constitutions cite celles des 31 juillet 1634 et du 30 août 1656, je vous propose aussi celle du 30 mai 1647 (Coste IX, 318-319) dans laquelle saint Vincent fait preuve de tant de finesse spirituelle. Je pourrais aussi évoquer sainte Louise et vous conseiller de comparer la Constitution 54 et le Statut 35 avec sa lettre n° 181 bis du 24 juin 1648 (Ecrits Spir. p. 247) à propos du « *temps préalable au Postulat* ».

Les Constitutions nous offrent l'eau dont nous avons besoin en ce XXI^{ème} siècle, mais il est bon aussi de nous rafraîchir régulièrement à la source.

L'Exhortation apostolique post-synodale, Vita Consecrata au n° 70, lie l'expression « configuration au Christ » à la situation particulière de nos Sœurs plus âgées et présente cette étape comme une « possibilité de se laisser façonner par l'expérience pascalle, par une configuration au Christ crucifié, Lui qui accomplit en toutes choses la volonté du Père et qui s'abandonne entre ses mains jusqu'à remettre son esprit ». La spiritualité vincentienne élargit à toutes les Sœurs cette belle expression, mais, toutes, nous nous appuyons sur l'exemple d'abandon confiant au Christ donné par nos Aînées, qu'elles en soient remerciées ! Sainte Louise et saint Vincent, au fil des années, se sont laissés configurer progressivement au Christ et il est intéressant de noter la place tenue par la direction spirituelle et l'accompagnement dans leur cheminement (cf. C.20b). Où en sommes-nous à ce point de vue ?

Nous aurons, le 25 mars prochain, la joie de la Rénovation, demandons au Seigneur, par l'intercession de saint Vincent et de sainte Louise, de raviver, par la formation du cœur, la coloration vincentienne de nos vœux, afin que nos vies données à Dieu, à la suite du Christ soient bonne nouvelle pour les plus pauvres. Je confie particulièrement à vos prières nos Sœurs qui vivent dans un climat de violence quasi quotidien, celles de Haïti et celles du Congo parmi bien d'autres.

Que sainte Catherine Labouré, si fidèle à l'écoute de l'Esprit et toute donnée aux pauvres qu'elle eut le bonheur de servir, soit une inspiration pour nous. Demandons aussi à Marie, totalement tournée vers le Père, pleinement disciple de son Fils et humblement

disponible à l'Esprit, de nous apprendre à faire de notre vie une configuration progressive au Christ.

J'ai transmis au Père Gregory tous nos remerciements pour son attention à la Compagnie et sa proximité. De la même façon, j'ai exprimé au Père Javier notre reconnaissance pour son accompagnement fidèle. J'adresse aussi, en votre nom, au Père McCullen, au Père Maloney, au Père Quintano, à Mère Duzan et à Mère Elizondo notre respectueux et bien reconnaissant souvenir.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne FRANC
Fille de la Charité

Père G. Gregory Gay, Supérieur général

Carême 2006

À toutes les Filles de la Charité

Chères Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Puisque nous entrons en Carême, je vous invite à le faire avec Marie, un vrai disciple de Jésus, qui peut nous aider à entrer plus profondément dans le mystère de l'amour de Dieu pour nous durant ce saint temps de Carême. Les Écritures nous parlent beaucoup de son témoignage et nous révèlent son rôle en tant que disciple.

Mais nous allons nous concentrer sur la Croix de Jésus-Christ, sur laquelle il est mort une fois pour toutes, et réfléchir sur le rôle de Marie à ce moment éminemment dramatique et significatif de la vie de son Fils. Marie est une mère qui souffre de la mort de son enfant, un enfant qu'elle a tenu dans ses bras lorsqu'il est venu au monde et qu'elle tient à nouveau alors qu'il quitte ce monde. Quel chagrin elle a dû éprouver! Quelle douleur a dû transpercer son cœur, cette même douleur dont parlait Siméon, le prophète: « Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, ainsi seront révélées les pensées secrètes d'un grand nombre » (Lc.2,35). Que fait Marie au pied de la croix ? Elle n'essaie pas d'arrêter l'exécution, elle ne proteste pas de l'innocence de Jésus. La présence de Marie n'est mentionnée que par Jean dans son Évangile. Il dit qu'elle est simplement là, debout (Jn.19,25). Peut-être s'agit-il d'une position de force et de courage. Peut-être, mais peut-être seulement, Marie médite-t-elle, au sens biblique du terme.

Méditer, au sens biblique¹, signifie tenir, porter et transformer une tension afin de ne pas rendre la pareille. Bien sûr, Jésus nous présente aussi une méditation du même ordre. Il a pris sur lui la haine, il l'a portée, l'a transformée et a livré l'amour et le pardon en retour. Méditer, au sens biblique, c'est être semblable à un épurateur d'eau ; il se charge de toutes les impuretés, mais il les retient en lui et ne laisse filtrer en retour qu'une eau pure. Marie montre le chemin qu'un disciple modèle devrait suivre : méditer, réfléchir, garder dans son cœur, tenir et transformer la tension.

Je voudrais vous inviter pendant ce temps de Carême, à prendre du temps pour contempler Marie au pied de la Croix de son Fils. Durant cette méditation, mettez-vous à la place de Marie. Que voyez-vous en contemplant le visage souffrant de Jésus? Quelle est votre méditation ? Quelles sont les tensions que vous vivez dans votre vie personnelle en ce moment et que vous devez tenir, porter pendant quelque temps, et puis, avec la grâce de Dieu, transformer ?

Je voudrais m'étendre un peu sur ces différents termes: tenir, porter et transformer :

¹ Voir les écrits de Ron Rolheiser, OMI, président de l'École de théologie des Oblats à San Antonio au Texas. Il est fondateur de communauté, professeur d'université et écrivain. Ses livres sont très appréciés dans le monde anglophone. Il a une chronique régulière dans le *Western Catholic Reporter*, l'hebdomadaire religieux le plus important du Canada, qui est également retransmise par plus de 50 journaux dans le monde entier.

- **Tenir** signifie ne pas lâcher prise immédiatement, apprendre à accepter. Que c'est difficile parfois d'accepter ce qui suscite en nous de la tension et qui peut être gênant, inconfortable ! Nous sommes immédiatement portés à vouloir nous en débarrasser, à laisser tomber et à fuir.

- **Porter** veut dire prendre le temps de travailler, d'entrer dans un processus de réconciliation de chacun de nous avec la tension. Cela signifie souvent nous réconcilier avec ceux qui provoquent cette tension présente dans notre vie. Une telle réconciliation ne peut se faire immédiatement. Elle demande du temps. Elle demande de la patience. Elle demande du courage. Elle demande de la compréhension. Elle demande de l'humilité.

- **Transformer** signifie faire du neuf. Cela suppose de travailler, de lutter, de donner beaucoup et aussi de pardonner.

Lorsque nous regardons Marie, au pied de la croix, méditant sur le visage de son Fils souffrant, et que nous regardons le Fils, où voyons-nous son visage souffrant aujourd'hui ? Cela ne devrait pas être très difficile pour nous qui sommes appelés à contempler le visage de Jésus dans celui du pauvre, que nous évangélisons et servons, de voir leurs visages dans celui de Jésus souffrant.

- Contemplez le visage de Jésus souffrant et voyez ces enfants abandonnés par leurs propres parents et qui errent dans les rues de la plupart des grandes villes de notre monde d'aujourd'hui.

- Regardez le visage souffrant de Jésus et voyez une jeune adolescente qui ne sait quoi faire parce qu'elle n'a pas tenu compte des conseils de ses parents au sujet des personnes qu'elle fréquente, et qu'elle doit leur annoncer qu'elle est enceinte. Est-ce qu'elle tient compte du conseil qui l'encourage à avorter afin d'atténuer sa souffrance? Ou est-ce qu'elle s'écoute et succombe à la tentation de fuir, voire pire, de mettre fin à ses jours par crainte d'affronter ses parents?

- Alors que vous contemplez le visage de Jésus souffrant, voyez le visage de ces milliers et milliers d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants qui ont fui leur patrie comme immigrants dans l'espoir de trouver « une vie meilleure dans un autre monde », espoir créé si souvent par les moyens modernes de publicité et de marketing aujourd'hui.

- Comme vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez les milliers et les milliers de réfugiés qui fuient leurs pays d'origine pour éviter la violence et le génocide, et de subir la haine de frères et sœurs envers d'autres frères et sœurs.

- Lorsque que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez ces mêmes immigrants qui sont réfugiés, victimes de discrimination ou rejetés par leurs pays d'accueil parce qu'ils sont différents, parce qu'ils sont sales, parce que la couleur de leur peau est différente et qu'ils ne peuvent parler la langue du pays.

- Alors que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez celui des milliers et des milliers de personnes qui meurent de faim, de la malaria, du sida et d'autres maladies, et dont les appels au secours semblent ne trouver aucun écho parce qu'ils sont si nombreux.

- Comme vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez les milliers et les milliers de personnes qui craignent pour leur vie même dans leurs villages, leurs quartiers, leurs villes ou

leurs propres maisons, parce que des jeunes errent dans les rues en bandes, qu'ils n'ont peur de personne ni de rien et n'ont aucun respect pour la vie humaine.

- Alors que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez aussi les milliers et les milliers d'hommes et de femmes qui vivent dans des conditions inhumaines en prison, attendant souvent la fin de longues procédures avant de passer en justice, avec le sentiment que cette justice ne viendra jamais parce qu'ils sont pauvres et « qui entend le cri du pauvre ? »

Dans sa première encyclique, Benoît XVI parle de la contemplation de la souffrance du Christ. « *C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. À partir de ce regard, nous découvrons la route pour vivre et pour aimer* »². Je prie pour que votre contemplation de Marie, au pied de la croix de son Fils, Jésus, durant ces 40 jours de Carême, soit une expérience de guérison, aussi bien qu'un voyage au cœur de la douleur et du désespoir des pauvres de ce monde qui fasse place à l'espérance. La passion, la mort et la résurrection de Jésus affirment que les maux de ce monde ne sont pas incurables et que l'injustice n'a pas le dernier mot. Alors, méditez sur le visage souffrant du Christ. Soyez à l'écoute des injustices de ce monde. Portez-les dans vos cœurs et demandez la grâce de Dieu pour les transformer et alors, vous donnerez en retour dix fois plus de justice, de paix, de compréhension, de réconciliation, d'amour.³

Concluons par une méditation sur la croix de Jésus Christ comme le fit sainte Louise :
*... nous sommes donc appelés à honorer la Sainte Croix, entendue par toutes sortes de souffrances, tant par relation de la croix même en laquelle Notre Seigneur a été attaché, comme de toutes les autres peines et douleurs qu'il a souffertes en sa sainte vie humaine, nous l'enseignant lui-même en plusieurs endroits des saints évangiles. Mais principalement les âmes choisies de Dieu sont très particulièrement destinées à la souffrance qui leur est si douce et agréable qu'ils (qu'elles) aimeraient mieux mourir que de ne pas souffrir, puisque aimer et souffrir leur est une même chose*⁴.

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, cm.
Supérieur Général

² Cf., Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 12.

³ Note: Je voudrais remercier le P. John Sledziona, C.M. pour certaines idées de cette lettre, inspirées d'une causerie qu'il a faite sur Marie et l'Eucharistie aux confrères de la Province New England, États-Unis.

⁴ *Écrits Spirituels de Louise de Marillac*, A. 20 (Pensées sur la Croix), p. 768.

7^e fiche d'étude sur les Constitutions rénovées

CHAPITRE V : LA FORMATION (C. 49 – 59; ST. 32 – 42)

I INTRODUCTION

Nos Fondateurs ont donné une grande importance à la formation. Nous connaissons le grand souci de Saint Vincent, quand il se rendit compte que le clergé était incapable de bien accomplir son ministère. C'est la raison pour laquelle il créa les Conférences des Mardis (tout un plan de formation permanente pour le clergé français) et il se chargea de la formation du clergé dans les Séminaires. Saint Vincent fonda non seulement des communautés dans l'Eglise pour travailler à la Mission et à la Charité, comme par exemple les Confréries de la Charité, la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité, mais aussi il eut soin de leur donner la préparation dont ils avaient besoin pour leur mission. Nous en avons la preuve dans les nombreuses conférences qu'il donna aux Pères et aux Sœurs.

De son côté, Louise de Marillac avait le même souci par rapport à la formation. Pour elle, c'était quelque chose d'important et elle consacra du temps à la formation des premières Sœurs. Son plan de formation était complet : apprendre à lire et à écrire, les rudiments de la foi chrétienne, le sens d'une vocation de service, des orientations et des conseils pour s'occuper des malades, aider les Sœurs à apprendre l'art d'enseigner, etc... Nous pouvons dire que Sainte Louise a réalisé une authentique formation continue pour les Sœurs, à travers sa correspondance. Par ce moyen, elle a formé et orienté tous les aspects de leur vie et de leur service : spirituel, humain, professionnel, les relations avec les autorités et les collaborateurs, les relations entre elles, la qualité du service, etc...

Actuellement, l'Eglise donne de plus en plus d'importance à la formation à toutes les étapes⁵. Au sujet de la formation continue ou permanente, le canon 661 du Code actuel de Droit Canon encourage tous les consacrés : *"Tout au long de leur vie, ils poursuivront avec soin leur formation spirituelle, doctrinale et pratique, et les Supérieurs leur en fourniront les moyens et le temps nécessaire."* L'importance de la formation est si grande que le décret *Perfectae Caritatis* établit un rapport entre le renouvellement des Instituts avec la formation reçue par leurs membres.⁶

II DEVELOPPEMENT DE LA FICHE

Le chapitre V commence par une citation de Saint Vincent extraite de la conférence du 29 septembre 1655 aux Filles de la Charité sur l'explication des Règles communes. Il n'emploie pas exactement le mot "formation", mais sans aucun doute, il se réfère à elle. Il s'exprime ainsi : *" qu'il remplisse les personnes qui entreront dans la Compagnie, de l'esprit qu'il veut que vous ayez toutes, pour continuer, par ce moyen, le bien qu'on a commencé."*⁷ Est-ce que ce n'est pas là : la formation ? Dans l'esprit de Saint Vincent, nous trouvons déjà les deux éléments qui donnent un sens à toute formation et que les Constitutions développeront ensuite : la formation au service de la personne et de la vocation, et la formation par rapport à un service de qualité.

⁵ Cf. *Vita consecrata* N° 65-69

⁶ Cf. *Perfectae Caritatis* N°18

⁷ Coste X p.117; conférence du 29 septembre 1655 sur l'explication des Règles communes.

En communion de pensée avec Saint Vincent et avec les documents de l'Eglise, l'article 49 des Constitutions nous introduit dans ce chapitre en nous montrant l'importance de la formation initiale et continue. Cette dernière se justifie pour deux raisons : la première a trait à la vocation qui nous dit que le choix de vie a besoin d'être cultivé, approfondi et revitalisé continuellement dans toutes ses dimensions. La vocation est quelque chose de vivant, et la vie, nous ne pouvons pas l'arrêter sinon nous la mutilons. La deuxième raison a un caractère fonctionnel : " *offrir un service de qualité aux pauvres*"(C. 49) ou encore (ce qui est la même chose), la formation se réalise " *en vue d'un meilleur service*"(C. 58 a). Les deux raisons sont importantes et en même temps complémentaires. Se fixer sur l'une d'entre elles au point d'en oublier l'autre serait un réductionnisme inadmissible qui est loin de l'esprit vincentien.

1. BUT DE LA FORMATION (C. 50)

L'article 50 affirme que " *La formation à tous les niveaux vise, avant tout la croissance de chaque Sœur*". Il s'agit de faire grandir la personne au point de vue humain, spirituel et dans son choix de vie. Le point de départ de tout processus de formation sera la reconnaissance et l'acceptation de la personne dans son identité personnelle. Tout ce qui se trouve en germe dans la personne, la formation va se charger de le développer d'une façon harmonieuse. En comptant, bien sûr, sur l'aide du Saint Esprit, comme il est dit dans l'article cité, de même que cela est affirmé aussi par Vita Consecrata⁸. Concrètement, la formation des Filles de la Charité doit répondre à ces trois objectifs :

* " *Acquérir des convictions qui affermissent et unifient son don total à Dieu*". La formation, aussi bien initiale que continue, doit concerner les racines de la personne ou ses convictions par rapport à sa vocation. Pour une Fille de la Charité baser sa vie sur des convictions solides signifie acquérir une spiritualité profondément évangélique et vincentienne. " *Ce n'est qu'à cette condition que la Compagnie pourra être témoin et prophète, sel et levain, et être capable de répondre aux défis que lui lance la culture actuelle. Autrement, les contre-valeurs, qui existent aussi dans cette culture (superficialité, projets à court terme, matérialisme et individualisme, hédonisme...) seront comme des tempêtes pouvant détruire la maison qui n'a pas de fondements solides.*"⁹

Par conséquent, les convictions évangéliques et vincentiennes fortifient les Filles de la Charité, elles les préparent à comprendre, à vivre et à servir dans ce monde compliqué et difficile qui est le nôtre. Mais aussi, la formation doit aider à "unifier" la vie des Filles de la Charité. Ce mot n'existait pas dans les Constitutions de 1983; il a été ajouté au texte de 2004. Nous pensons que ce mot recouvre la réalité suivante : aujourd'hui, le service des pauvres demande beaucoup de temps et de dévouement. Toute cette activité, avec les préoccupations que le service des pauvres peut générer, comporte un risque : risque de l'activisme, du rythme infernal qui empêche de penser au sens du travail, et parfois fait perdre le sens du pauvre que l'on sert. Quand l'action est si absorbante, la contemplation de cette action devient impossible, ou au moins difficile. A cause de cela il peut se produire une dichotomie entre l'action et la contemplation : celle-ci n'enveloppe pas l'action, elle ne se situe pas à la base de l'action pour lui donner un sens, on la vit plutôt comme une autre activité en plus. Le résultat, c'est que la personne est divisée intérieurement, fragmentée, loin de l'idéal unificateur voulu par les Fondateurs et que les documents de la Compagnie nous rappellent souvent. En définitive, le

⁸ Cf. *Vita consecrata* N° 65

⁹ F. QUINTANO, *La formation vincentienne des Filles de la Charité*, "Echos de la Compagnie", Juillet-Août (1998) p. 248

but de cette réflexion est d'arriver à comprendre que la formation peut servir à réduire les distances entre le double pôle : l'action et la contemplation.

* ***"Être servante du Christ dans les pauvres et des pauvres dans le Christ"***. Nous pouvons résumer la spiritualité de la Compagnie en disant que c'est une "spiritualité de servantes". Les Filles de la Charité, en se donnant entièrement à Dieu, comme Marie, "servante du Seigneur", remettent leur vie à Dieu pour faire sa volonté. Comme le Christ serviteur qui s'est abaissé jusqu'à notre condition humaine, elles se mettent aussi au service des pauvres pour leur offrir les soins corporels et spirituels dont ils ont besoin. Elles font cela parce qu'elles se rappellent les paroles de Jésus, ce que l'on fait à l'un de ces petits c'est au Christ qu'on le fait. Aussi, elles considèrent les pauvres comme leurs "seigneurs et leurs maîtres".

Effectivement, la formation professionnelle prépare les Sœurs afin que leur service soit un service "de qualité". Selon l'article 52 a des Constitutions, c'est un point de *"justice envers les pauvres"*. Cette affirmation n'a rien d'original. Elle vient, presque littéralement, de l'Assemblée générale de 1985¹⁰. Evidemment, la formation professionnelle seulement ne suffit pas pour arriver à être des servantes du Christ dans les pauvres. La formation dans l'esprit vincentien est nécessaire aussi, pour pouvoir vivre le sens théologique de tout service rendu à un pauvre. L'Assemblée générale de 1997, dans son document final *Un feu nouveau*, a orienté la Compagnie dans cette direction en affirmant qu'il fallait *"favoriser la formation à tous les niveaux en vue d'un service de qualité en tant que Filles de la Charité"*¹¹

* ***"Vivre une vie fraternelle commune pour la mission"***. La vie fraternelle commune, comme élément qui fait partie de la vocation des Filles de la Charité, voilà un autre aspect fondamental que doit inclure la formation vincentienne. Bien sûr, c'est un objectif de la formation initiale mais aussi de la formation continue. Si la Fille de la Charité se fait servante du Christ dans les pauvres, de la même manière elle doit se faire servante du Christ dans chacune de ses Sœurs de communauté. C'est de cette façon seulement qu'elle arrivera à l'unité du cœur qui est nécessaire pour que la vie communautaire devienne un appui et un soutien de la mission.

La vie communautaire doit bien sûr être orientée vers le service des pauvres. Les Constitutions et les documents de la Compagnie sont bien clairs à ce sujet (cf. C. 9, 32 a...). Mais, cette orientation ne diminue pas l'importance de la communauté. Elle sera toujours, ou elle devra toujours être l'espace naturel où les Filles de la Charité peuvent "se ressourcer". Par conséquent, la formation doit aussi aider les Sœurs à construire la communauté, en repoussant la tentation de devenir de simple consommatrices en son sein.

2. LES AGENTS DE LA FORMATION (C. 51)

Cet article en présente trois catégories qui sont complémentaires. Nous commenterons brièvement chacune d'entre elles.

* ***"La formation est avant tout l'action de Dieu présent au cœur de la personne qu'Il appelle"***. Le commencement de cet article nous semble très réussi. La formation est d'abord l'œuvre de Dieu. C'est Lui qui, à travers le Saint Esprit et avec Lui, suscite toute croissance intérieure (cf. Mt. 13, 31 – 32). Dans la mesure où la Fille de la Charité s'ouvre à l'Esprit, Dieu la transforme intérieurement, et peu à peu les vertus de son esprit naissent et se

¹⁰ Cf. ASSEMBLEE GENERALE 1985, *Au carrefour* p. 14

¹¹ Cf. ASSEMBLEE GENERALE 1997, *Un feu nouveau* p. 8

développent en elle. Dieu lui-même, qui est un vrai potier, c'est Jérémie qui le dit (18, 1-11), façonne le cœur d'une Fille de la Charité jusqu'à ce qu'il soit semblable à celui de Jésus-Christ. C'est-à-dire que Dieu fait grandir la "servante des pauvres", comme Saint Vincent et Sainte Louise le désiraient. Il le fait à travers les événements de la vie qui, en définitive, sont la trame de sa pédagogie formative. Tous, nous savons bien que Saint Vincent apprit à voir l'action formative de Dieu dans les événements et dans les personnes. Il était sûr que l'Autre agissait dans sa vie. Ceux qui croient vraiment à l'action formative de Dieu dans leur vie, ceux-là seulement pourront y répondre.

*** " Elle est ensuite l'œuvre de la Sœur elle-même, dans son désir de fidélité croissante à la vocation".** En général, les programmes et les plans de formation des Provinces sont excellents. Mais, le tout c'est de les suivre. Cela dépendra de la volonté de chaque Sœur. Aussi, c'est bien chaque Sœur qui est responsable de sa formation personnelle. Je crois qu'il est important de prendre conscience de cette réalité que nous pouvons résumer en disant : après Dieu, l'effort de chaque Sœur sera la meilleure garantie d'une formation authentique et progressive, qui conduira à une *"fidélité croissante à la vocation"*.

Tous, nous devons être bien convaincus, si nous ne le sommes pas encore, que notre formation personnelle dépend de nous, la Compagnie et ses plans de formation ne sont que des moyens pour nous aider. Dans les Provinces, des sessions, des rencontres formatives de toutes sortes sont organisées assez souvent. Dans la vie réelle y a-t-il un changement à la suite de ces activités ? A-t-on assimilé ce qu'on a écouté, entendu ou échangé ? Avec ces questions, ce qui est en jeu c'est la conviction suivante : la formation passe nécessairement par un travail personnel d'approfondissement.

*** "La Fille de la Charité n'est pas seule. La Compagnie est là..."**. La Compagnie est le troisième agent de formation, elle accueille les nouvelles candidates, elle offre un plan de formation qui répond à l'esprit qui l'anime, elle possède un lieu approprié pour réaliser cette formation (communauté) et elle prépare les personnes chargées de cette formation (formatrices). Pour résumer la collaboration de la Compagnie dans la formation, nous pouvons utiliser l'image de la "mère et maîtresse" en même temps. La Compagnie est une mère qui oriente et une maîtresse qui sait former à l'accueil et à l'acceptation de l'autre.

La référence à la communauté locale, comme le lieu par excellence où se réalise l'expérience de la formation (cf. C.51c) est nouvelle dans les Constitutions rénovées. D'autre part, il nous semble que c'est une référence obligatoire, puisque pour chaque Sœur, la Compagnie se manifeste par la communauté locale. Si, comme le dit l'article 9 des Constitutions, dans la vie de la communauté les Sœurs *"se ressource continuellement en vue de la mission"*, un moyen excellent pour cela, c'est sans aucun doute, la formation en communauté.

Un autre moyen employé par la Compagnie pour aider les Sœurs dans leur formation, c'est celui des formatrices. L'article 51d des Constitutions nous dit qu'elles doivent être bien pénétrées de l'esprit vincentien, qu'elles aient de l'expérience aussi bien dans la vie communautaire que dans le service des pauvres. Nous pouvons affirmer que c'est la Compagnie qui, à travers les formatrices, accompagne les Sœurs dans leur processus de formation. La pratique, depuis les origines de la Compagnie, va dans le sens de cette affirmation. Dès le moment où les premières Filles de la Charité commencèrent à venir, Sainte Louise se chargea d'accueillir les jeunes filles pour les aider à acquérir peu à peu l'esprit des servantes des pauvres. Mais elle agissait au nom de la Compagnie : *" Si celles qui*

se présentent de delà pour entrer dans cette petite compagnie de la Charité - c'est saint Vincent qui parle - ont une vraie vocation et les qualités qu'il faut pour cela, Mademoiselle Le Gras les recevra."¹²

Dans les Statuts 33 et 34, on lit qu'il y a encore deux autres instruments dont peuvent disposer les Provinces pour compléter cet éventail de moyens qui émanent de la Compagnie : le plan de formation pour adapter la formation aux besoins réels de la Province, et l'accompagnement spirituel et vincentien. Celui-ci est confié de préférence aux prêtres de la Congrégation de la Mission. Mais le texte de 2004 ajoute une nouveauté importante : on reconnaît que les Filles de la Charité aussi peuvent faire cet accompagnement (cf. St. 34). Evidemment, dans ce cas, le Statut se réfère aux Sœurs qui sont préparées à cet effet.

3. DIMENSIONS DE LA FORMATION (C. 52)

Cet article commence avec une affirmation très importante : la formation "*Cheminement de toute la vie*". La Fille de la Charité commence son parcours par un temps de formation intense, qui ne se termine pas avec le Séminaire. La formation ne se termine jamais, c'est un chemin qui dure toute la vie. La Mère Guillemain insistait sur cette nécessité : *Nous devons toujours travailler; nous ne pouvons pas penser qu'un jour nous aurons achevé notre formation et que nous serons arrivées à une perfection telle que nous pourrions être satisfaites. Nous devons toujours continuer, en marche vers Celui qui est l'unique perfection...*"

Cette formation constante permettra aux Filles de la Charité de donner une "*réponse toujours nouvelle aux appels continuels de Dieu*" (C. 52 a). Dans la vie toute donnée à Dieu, il n'y a pas de réponse préfabriquée. Ce qui a servi tel jour ne servira pas forcément tel autre. Aussi, dans toute situation, nous devons toujours être en attitude de discernement, comme le dit l'article 51 d des Constitutions. C'est la formation qui nous permettra de toujours donner les bonnes réponses. Sœur Juana Elizondo a écrit : "*Les nouvelles situations si complexes qui se présentent à nous, dans le monde et dans l'Eglise, sont une provocation constante à laquelle nous ne pouvons donner de réponse, selon notre charisme, si nous n'acceptons pas une mise à jour permanente et intégrale. Les réponses faciles, dictées par la routine, "préfabriquées", pourrions-nous dire, ne sont plus valables, elles sont périmées du fait des situations auxquelles nous sommes confrontées chaque jour.*"¹³

L'article 52 décrit les différents domaines auxquels s'applique la formation :

*** Formation humaine.** Elle s'applique à "*développer toutes les dimensions de la personne*" (C. 52 b). Le Père Lloret voyait cet aspect de la formation de cette façon : "*Sa capacité de relation et sa maturité affective sont primordiales dans une vocation comme la sienne, surtout aujourd'hui, ainsi que l'amour de la vérité, le sens de la justice, la véritable compassion, l'équilibre du jugement et du comportement, etc...*"¹⁴ Ne pensons pas que cette dimension n'est pas nécessaire, au contraire, il faut en faire un stimulant constant, parce que si l'aspect humain de la formation se développe, cela stimulera les autres dimensions et vice-versa. La croissance harmonieuse des doigts de la main peut nous faire comprendre les liens qui existent entre les différentes dimensions de la personne. Si un doigt grandit, ils grandissent tous. Si nous grandissons dans une certaine dimension, nous grandissons aussi dans les autres.

¹² Coste VI p. 68; lettre de Saint Vincent à M. Guillaume Delville, prêtre de la Mission à Arras.

¹³ Sr. J. ELIZONDO, *La formation permanente. Une réponse, dans la fidélité, aux appels d'aujourd'hui*, "Echos de la Compagnie", juin 1993 p. 213

¹⁴ M. LLORET, *Identité de toujours vécue dans l'aujourd'hui*, "Echos de la Compagnie" septembre 1993 p. 328

L'Exhortation apostolique *Vita consecrata* invite les consacrés à travailler plus particulièrement pour arriver à la liberté intérieure, à l'intégration de leur affectivité, à la capacité de communiquer avec tous, spécialement dans leur propre communauté, à la sérénité de l'esprit, à la compassion à l'égard de ceux qui souffrent, à l'amour pour la vérité et à l'harmonisation progressive entre le dire et le faire.¹⁵

La formation humaine veut " *éduquer le jugement critique*", (C. 52 b). En quoi cela consiste-t-il ? Comme le jugement critique est voisin de la vérité, il faut d'abord, éviter ces deux extrêmes négatifs : être toujours d'accord, ou s'opposer à tout. Dans les deux cas, il n'y a pas de recherche de la vérité. Mais, en plus, la formation humaine aidera la personne à réfléchir, à évaluer son propre comportement et à développer une critique constructive face aux situations et aux événements. La personne qui a un bon jugement critique parce qu'elle a été formée, cherchera toujours la vérité, en même temps elle se sentira poussée à agir d'une façon droite et évangélique.

Le troisième point de la Ligne d'Action *La Formation* invite à " *développer la capacité de discernement à toutes les étapes de la vie*".¹⁶ Ce désir de la Compagnie, qui se répète encore deux autres fois dans le Document de l'Assemblée Générale 2003, a beaucoup de rapport avec le "jugement critique" de l'article des Constitutions que nous sommes en train de commenter. En définitive, une manière de mettre en pratique ce jugement critique serait de faire un discernement dans les situations qui se présentent. Le but serait justement de découvrir la vérité de la volonté de Dieu afin d'y conformer notre vie.

La formation humaine va jusqu'à " *actualiser les connaissances professionnelles*" (C. 52 b). Le service des pauvres, aujourd'hui plus que jamais, nous demande une mise à jour continue au point de vue professionnel. Nous devons être ouverts aux changements profonds et nombreux demandés par l'actualisation. Cette formation humaine est importante pour arriver à être une vraie Fille de la Charité.

*** Formation spirituelle** (cf. C.52b). Une Fille de la Charité doit absolument se cultiver spirituellement pour que son identité s'affirme avec la spiritualité qui est la sienne, pour qu'elle assimile de plus en plus la Parole de Dieu, pour qu'elle approfondisse ce que comporte le fait de suivre Jésus-Christ, et enfin qu'elle ressente une grande sérénité en se laissant conduire consciemment par le Saint Esprit.

Un moyen excellent pour assurer cette formation dans la pratique c'est la lecture spirituelle, telle qu'elle est présentée dans les Constitutions à l'article 22 et au Statut 6. Prendre au sérieux la formation spirituelle veut dire défendre et profiter à fond des temps de prière, de silence, de lecture, de solitude et de réflexion.

*** Formation apostolique** (cf. C.52b). Le souci apostolique le plus authentique provient toujours d'une vie spirituelle intense. Pour cultiver cette dimension, une Fille de la Charité doit ouvrir son esprit et son cœur pour un effort constant dans l'action, ce sera le signe que l'amour du Christ la presse (cf. II Cor.5,14). Cela signifie, dans la pratique, l'actualisation des méthodes et des objectifs des activités apostoliques en fidélité à l'esprit et à la finalité du charisme vincentien, en tenant compte des conditions qui évoluent dans notre histoire, de la culture et du contexte où nous vivons et où nous travaillons.

¹⁵ cf. *Vita consecrata* N° 71.

¹⁶ ASSEMBLEE GENERALE 2003 *Lignes d'Action Inter-Assemblées 2003-2009* p.8

La formation apostolique comprend aussi " *la connaissance de la doctrine sociale de l'Église et de sa pensée touchant l'œcuménisme et le dialogue interreligieux*" (C. 52 b). Ces trois points coïncident pleinement avec les priorités que Jean Paul II proposa à l'Église au commencement du troisième millénaire¹⁷. Comme nous le constatons, un des effets de la formation apostolique est de nous mettre en rapport avec les préoccupations les plus actuelles de l'Église.

* **Formation spécifique** (cf. C.52c). Grâce à la formation vincentienne, on peut assimiler la pensée et la spiritualité des Fondateurs, surtout les traits caractéristiques de l'esprit de la Compagnie : l'humilité, la simplicité et la charité, de même qu'une dévotion filiale pour Marie, telle qu'elle fut vécue dès les origines de la Compagnie.

Pour la formation à une vie communautaire apostolique, la communauté est un élément essentiel dans la vie d'une Fille de la Charité. Aussi, il faudra organiser la formation de telle façon qu'elle favorise une vie équilibrée entre la vie fraternelle et les exigences du service des pauvres et du monde.

La formation spécifique a aussi un rapport avec la formation pour la pratique des Conseils évangéliques. La Fille de la Charité se donne à Dieu en pauvreté, chasteté et obéissance pour le service du Christ dans les pauvres. Cette caractéristique vincentienne devra toujours être présente dans tout processus de formation.

Cet article finit par une affirmation qui est comme un résumé de tout ce qui a été dit auparavant au sujet des dimensions de la formation : " *La vocation vincentienne oriente les différentes dimensions de la formation et lui confère son unité.*" (C. 52 d). Autrement dit, la dimension vincentienne doit être présente dans toutes les autres, pour leur donner la couleur propre de son esprit. Cela est possible quand on met en valeur les traits humains et chrétiens qui ressemblent à l'esprit vincentien. En fin de compte, quand toutes les dimensions de la formation sont imprégnées de celle qui lui est propre, on ne perd rien et on gagne en unité.

4. LES ETAPES DE LA FORMATION : LA FORMATION INITIALE ET LA FORMATION CONTINUE (C. 53 - 58)

* **La formation initiale** comprend plusieurs étapes, chacune avec ses caractéristiques : le Pré Postulat¹⁸, le Postulat, le Séminaire et la formation initiale dans la Mission. Chacune de ces étapes a ses objectifs spécifiques, même si toutes suivent un plan commun. Les personnes qui sont chargées de cette formation doivent respecter la continuité et la progression de chaque étape pour faciliter une croissance harmonieuse de la vocation. La norme par excellence, en tout processus de formation initiale, est d'aider à grandir mais sans forcer. De plus, il n'est pas bon de laisser pour l'étape suivante ce qui peut et qui doit être assimilé à un moment précis du chemin à parcourir. Il ne faut pas non plus anticiper.

Au sujet des candidates, n'oublions pas que les jeunes qui arrivent aujourd'hui ne ressemblent pas à celles d'il y a 30 ans. Elles ont une sensibilité différente, elles misent sur des valeurs nouvelles. Pour cela, chaque Province devra être attentive à discerner ce qui est valable pour l'accueillir, et ce qui ne l'est pas. Aujourd'hui, plus que jamais, les formatrices doivent

¹⁷ Cf. *Novo millennio ineunte*, N° 48, 52, 55.

¹⁸ Dans les Constitutions, cette étape n'est pas développée, par contre dans le *Guide pour la Formation initiale* on en parle de la page 69 à la page 73. Cependant, on peut dire qu'elle est suggérée au St. 35 quand il est dit : " *Pour un discernement initial de la vocation, on peut établir un temps préalable au Postulat.*"

savoir capter le rythme de maturité de chaque candidate et les accompagner personnellement avec beaucoup de soin. (cf. C. 53). Les candidates doivent pouvoir trouver en celles qui sont déjà dans la Compagnie des "modèles d'identification" qui les aident à grandir dans leur vocation. Voici une responsabilité qui incombe à toutes les Sœurs de la Compagnie, même si elles n'ont pas nommément la charge de travailler comme formatrices.

Bien sûr, la formation initiale est une tâche qui a été confiée à des Sœurs précises " *pénétrées de l'esprit vincentien, ayant l'expérience de la vie communautaire et de la vie apostolique parmi les pauvres.*" (cf. C.51d). Dans notre langage ordinaire, on les appelle "formatrices". Maintenant, remarquons bien cette affirmation importante dans les Constitutions rénovées : les responsables de la formation ne travaillent pas seules mais en collaboration avec d'autres Sœurs. Par conséquent, le travail en équipe et le sens de la collaboration sont indispensables dans la formation (cf. C.56b; 57b; St.36b). Pour certaines actions formatives, c'est même la communauté entière qui est impliquée. Par exemple, quand la postulante se trouve dans une communauté pour faire son premier discernement, elle est "*aidée par la Sœur Servante et la Communauté locale*"(C. 54 b). Dans le dossier d'évaluation précédant son admission au Séminaire il faut " *deux appréciations... (L'une d'elles) celle de la Sœur Servante, reflétant une évaluation communautaire à laquelle la postulante participe*"(St. 35 c). A l'étape du Séminaire, " *les stages apostoliques se font sous la responsabilité de la Directrice en accord avec la Visitatrice et la Communauté locale d'accueil.*" (St. 36 c). Pour l'étape de la *Formation Initiale en Mission*, la Sœur envoyée "*est soutenue par la Communauté locale*". (C. 57 b). Ces différentes situations nous prouvent que la formation initiale n'est pas seulement la tâche des formatrices. Toutes les Sœurs sont concernées selon un sens très clair de la coresponsabilité.

*** La formation continue** concerne toute la vie de la personne. En réalité, c'est un processus de soutien à sa croissance intégrale, un processus qui demande et facilite une attitude dynamique et ouverte envers la vie. Il accompagne la personne durant toute son existence et il comprend des moments forts et des aides ponctuelles aux étapes de croissance, de maturité et de crise. La formation permanente ou continue est aussi formation pour la vie ensemble. On apprend à vivre avec les personnes que Dieu a mises à côté de nous, avec leurs diversités et leurs limites. Nous apprenons surtout à vivre sans réserves l'amour mutuel, à partager les dons reçus et à nous exercer en l'art difficile de l'unité de vie. En plus, toute vie, précisément parce qu'elle est "vie", est un cheminement qui va de l'avant et tend vers la plénitude. La formation continue ne touche pas seulement le côté pastoral ou professionnel de notre vie, elle s'adresse aussi au cœur et à la vie. Beaucoup de problèmes se présentent quand le cœur devient insensible et se ferme à la relation, quand il ne sait plus écouter ni goûter la Parole, quand l'amour qui se transforme en don ne lui dit plus rien. Si la foi s'affaiblit et que l'espérance s'assombrit, la joie de vivre s'éteint. On s'attache alors à des idoles diverses ou c'est l'individualisme qui s'affirme et se traduit assez souvent, par un activisme compensatoire.

La seconde partie de l'article 53 fait remarquer qu'il faut tenir compte de la diversité des pays et des cultures, de même que des différents rythmes des personnes. Aussi, même si nous devons faire attention à l'unité de la Compagnie, ce sont les Provinces qui établissent leur plan de formation (cf. St.33b) en tenant compte des objectifs à atteindre, des différences de contexte et de culture, des comportements et du rythme individuel de chaque Sœur.

Sur la formation continue, nous allons commenter ici l'article 58. Trois orientations nous sont données :

1er. Il est important que nous prenions conscience de cette nécessité (*"Les Sœurs sont convaincues de la nécessité d'une formation continue,"*, C. 58 a). Saint Vincent et Sainte Louise insistaient auprès des premières Sœurs sur cette nécessité. Vincent indique très clairement que *"la charité bien ordonnée commence par soi-même"*¹⁹ et que *"il est juste qu'en servant les autres on ait soin de son âme. Vous avez obligation avec moi de former la Compagnie"*²⁰

Tous les Supérieurs généraux ont insisté sur ce point. Comme preuve, nous pouvons citer cette phrase du Père Lloret : *"La formation permanente est nécessaire pour discerner et suivre...sa volonté sur nous là et maintenant"*²¹ Le document Inter Assemblées *Au puits de Jacob* a repris la formation comme un des points d'insistance, en soulignant son importance à tous les niveaux, mais en insistant sur la formation permanente : *"Nous savons que, face aux mutations et interrogations du monde, vivre sur nos acquis est un manque à la justice dans l'exercice de notre service. Nous acceptons une mise à jour permanente et intégrale (foi, vocation, doctrine sociale de l'Eglise, formation humaine...)"*²²

2e. La formation continue a ces deux objectifs. Le premier, *"pour mieux comprendre leur vocation et sa signification dans l'Église et le monde"* (C. 58 a). Tout d'abord, la formation continue a pour but de renforcer les convictions au sujet de la vocation pour donner une réponse toujours nouvelle à l'Eglise et au monde. Sœur Juana Elizondo a écrit : *"La motivation principale de la formation permanente est la fidélité à la vocation et au charisme. Dieu nous appelle toujours, sans se lasser, et Il actualise son appel par les "signes des temps"*²³. Le Père Lloret nous dit : *"La formation permanente permet aux Filles de la Charité de conserver et de développer dans la foi la conscience vive et entière de leur être de "servantes" de Jésus-Christ en la personne des pauvres, avec simplicité, humilité et charité...elle nous permet de contribuer toujours davantage et selon notre charisme à l'édification du Peuple de Dieu"*²⁴

Les Constitutions formulent le second objectif en ces termes : *"Actualiser leurs connaissances culturelles et professionnelles, toujours en vue d'un meilleur service."* (C. 58 a). Les Fondateurs étaient bien persuadés que la promotion culturelle et professionnelle des Sœurs était en vue d'un meilleur service des pauvres. *"Etudiez-vous à apprendre à lire, non pas pour votre utilité particulière, mais pour être en mesure d'être envoyées aux lieux où vous pourriez enseigner"*²⁵ La formation permanente a toujours été importante pour actualiser le service, mais à l'heure actuelle elle l'est encore plus, étant donné la rapidité des changements du monde dans lequel nous vivons. Aussi, il nous faut constamment nous recycler dans chacun des services que nous réalisons.

3e. La Sœur est la première responsable de sa formation permanente (cf. C. 58b). Les circonstances socio culturelles actuelles nous poussent à nous améliorer sans cesse au point de vue professionnel pour mieux réaliser notre service. Cependant, le rythme actuel de notre vie ne facilite pas un soin attentif et régulier à notre formation personnelle continue. Souvent l'activisme nous empêche de trouver des espaces et du temps pour réfléchir et approfondir ce que l'on fait. Ceci peut nous mener à agir d'une manière routinière, avec le risque de "nous

¹⁹ Coste X p.627 Conférence du 16 mars 1659 sur l'emploi de la journée, art. 17-23.

²⁰ Ibid

²¹ M. Lloret, *La formation permanente*, "Echos de la Compagnie", janvier 1993 p. 6

²² ASSEMBLEE GENERALE 1991, *Au puits de Jacob* p. 14

²³ Sœur J. ELIZONDO, *La formation permanente. Une réponse, dans la fidélité, aux appels d'aujourd'hui*, "Echos de la Compagnie", juin 1993 p. 216

²⁴ M. Lloret, *La formation permanente*, "Echos de la Compagnie", janvier 1993 p. 7 - 8

²⁵ Coste IX p. 9 Conférence du 31 juillet 1634 sur l'explication du règlement.

vider". A force de se donner sans mesure, il arrive un moment où l'on n'a plus rien à offrir. Il faut beaucoup de volonté pour trouver des moments de récupération personnelle à travers quelques instants de réflexion, de lecture, d'étude, de prière...

La Compagnie et la communauté locale nous offrent des moments et des lieux privilégiés pour la formation. Ce qui est vraiment important, c'est de prendre conscience de son importance et de profiter de ces espaces. Le résultat sera, sans aucun doute, bénéfique pour grandir dans notre "être".

L'article 41 des Statuts demande aux Provinces de s'occuper plus particulièrement des Sœurs qui, à cause de l'âge ou de la santé, doivent laisser l'activité et vivre leur vocation d'une autre manière. C'est un moment délicat qui requiert beaucoup d'attention ainsi qu'une formation spéciale. En tenant compte de l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* et l'article 35b des Constitutions, il nous semble que cette formation spéciale doit avoir ces deux objectifs : aider une Sœur concrète à vivre sa vocation d'une manière différente, c'est-à-dire, en offrant le service de la prière, de l'acceptation patiente de sa propre condition, en apportant à la communauté la sagesse et l'expérience d'une vie toute donnée... Mais, cette formation doit aider aussi la communauté (ou la Province) à accueillir le mieux possible, "les talents" que les Sœurs âgées et malades peuvent et doivent développer ²⁶.

Nous pouvons considérer l'article 59 des Constitutions comme le sommet de tout ce chapitre consacré à la formation. En effet, celle-ci n'a pas d'autre raison d'être que d'aider les Sœurs à vivre le projet de vie qu'elles ont choisi avec joie et en fidélité. D'un autre point de vue, qui apparaît aussi dans cet article, ce sera la meilleure pastorale des vocations qui puisse se réaliser dans la Compagnie et dans les Provinces. Nous avons justement ces deux mêmes perspectives qui sont reprises dans la 5^e ligne d'Action de la dernière Assemblée Générale ²⁷

III QUELQUES QUESTIONS POUR FACILITER LA REFLEXION PERSONNELLE ET LES ECHANGES COMMUNAUTAIRES (ENTRE COMMUNAUTES, OU AU PLAN PROVINCIAL...)

- * Comparez les Constitutions rénovées avec celles de 1983 et cherchez les changements qui se sont introduits dans les articles qui correspondent à cette fiche.**
- * Dans tous les articles des Constitutions que nous avons commentés dans cette fiche, pouvez-vous dire quelles sont les expressions qui vous ont frappé ?**
- * Êtes-vous satisfaite de votre formation personnelle continue ? Que devriez-vous intensifier ?**
- * Cela peut être une bonne occasion pour évaluer la formation communautaire et les rencontres communautaires de formation. Y aurait-il quelque chose qu'il conviendrait de faire d'une autre manière ?**

²⁶ Cf. *Vita Consecrata*, N°44

²⁷ ASSEMBLEE GENERALE 2003 *Lignes d'Action Inter-Assemblées 2003-2009* p. 10

- * Êtes-vous convaincues que " *vivant dans la joie et en plénitude sa réponse personnelle au Seigneur, chacune fortifie la fidélité de ses Sœurs et contribue à l'éveil d'autres vocations.*" (C. 59) ?

IV LECTURES COMPLEMENTAIRES POUR APPROFONDIR LE CONTENU DE CETTE 7^e FICHE

- * Pour se rendre compte de l'importance que les Fondateurs donnaient à la formation : Conférence du 16 mars 1659 (cf. Coste X p. 624). A ce moment-là, Saint Vincent est malade, sa vie touche à sa fin. Une des choses qu'il désire le plus est que la Compagnie soit bien édifiée, sur des bases solides afin qu'elle reste fidèle.
- * Guide pour la Formation Initiale, *Devenir Fille de la Charité au troisième Millénaire, 2001* p. 15-19 ; 23-26 ; 41-49.
- * F. Quintano, *La formation vincentienne des Filles de la Charité, "Echos de la Compagnie"* Juillet-Août 1998 p. 241 à 254.

P. Javier ÁLVAREZ, CM *Directeur Général*

P. Fernando QUINTANO, CM

Père J. Alvarez

Piste pour la reprise mensuelle

"Recherchez toujours la face du Seigneur..." (Ps. 105, 4)

La contemplation de la Fille de la Charité

La Fille de la Charité doit être contemplative. Mais, il faut bien comprendre cette expression : il ne s'agit pas d'un état de vie contemplatif, avec des structures appropriées pour la prière, le recueillement et la séparation du monde. Paul VI la définit ainsi dans son fameux discours du 7 décembre 1965 : *"L'effort de fixer en Dieu notre regard et notre cœur, dans cette attitude que nous appelons contemplation, devient l'acte le plus élevé et le plus plénier de l'esprit, celui qui aujourd'hui encore peut et doit ordonner l'immense pyramide des activités humaines"*.

Le sens réel du terme "contemplation" est : fixer le regard et le cœur dans les profondeurs de Dieu, comme dirait St. Paul. Contempler, c'est aussi observer ce qui se passe à l'intérieur et au-dehors de nous-mêmes, le méditer, l'examiner, l'évaluer, l'approfondir, découvrir son sens... Etymologiquement, contempler signifie "tourner son regard vers le temple". Pour un vincentien, quelles sont les limites de ce "temple"? Sans aucun doute, elles vont plus loin que les murs des églises et des chapelles, elles arrivent jusqu'au milieu du monde. L'article 10 des Constitutions l'affirme bien clairement : *" Les Sœurs contemplent et rejoignent le Christ dans le cœur et la vie des pauvres... Dans un regard de foi, elles voient le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ."* C'est-à-dire, l'objet par excellence de la contemplation d'une Fille de la Charité c'est le monde, l'action, l'activité, le travail, le service.

DIFFICULTES POUR ARRIVER À ÊTRE "CONTEMPLATIVES DANS L'ACTION"

Notre culture est traversée par des valeurs ambiguës telles que l'efficacité, le pragmatisme, l'utilitarisme. Logiquement, ces notes culturelles prédominantes ne facilitent pas une réflexion en profondeur pour celui qui cherche le sens de chaque chose. Les problèmes de foi, qui sont toujours des problèmes qui se réfèrent à l'essentiel, ont peu de place dans une culture où prédominent le bruit, l'image et l'action incessante. A cette difficulté "extérieure", nous pouvons ajouter au niveau personnel les "zones athées", qui ne nous laissent pas prendre au sérieux l'ineffable présence de Dieu dans notre vie et dans les événements historiques. Chez Vincent, nous pouvons admirer et apprendre de lui cette foi solide qui l'a aidé à trouver Dieu dans la vie et dans les événements.

CONDITIONS NECESSAIRES POUR QU'UNE FILLE DE LA CHARITE PUISSE ÊTRE CONTEMPLATIVE A LA "MANIERE VINCENTIENNE".

Il faut avoir la capacité de faire des lectures sacramentelles de la réalité. Nous avons cette capacité si nous savons aller au-delà des événements, si nous ne restons pas bloqués à un niveau superficiel des faits, des personnes et des choses, mais si avec nos sens, nous allons au-delà des sens. N'oublions pas ce que le Renard a dit au Petit Prince dans cette fameuse œuvre de A. Saint Exupéry : *"L'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le cœur"*. Jésus, dans son Evangile, a su aller au-delà des choses. Ainsi, par exemple, à partir des lys des champs et des oiseaux du ciel, il a su remonter à celui qui les habille et les nourrit (cf.

Lc.12,25-28; Mt.6,26-27). Avec l'homme à la main paralysée, il est remonté au Père qui veut sa libération, et celle de toutes les personnes (cf. Mt. 12, 9-14; Mc. 3, 1-6). Le contact avec les pauvres, les pécheurs et les exclus lui fait découvrir un Dieu passionné, défenseur de tous ces enfants bien-aimés (cf. Mc.2,13-17 ; Mt.5,17-26 ; 7,2-17). A travers le silence de Dieu qu'il a ressenti sur la croix, dans le fond, il a perçu Dieu (cf. Mc.15,1-47). Pour dissiper toute incertitude à ce sujet, il n'hésita pas à reprocher aux pharisiens leur esprit fermé, leur aveuglement pour découvrir la volonté de Dieu (cf. Mt.16,1...).

Dieu est dans la chapelle et dans le monde. Si je peux employer ce langage, je pourrais même affirmer qu'Il est présent encore plus dans les situations humaines les plus dures et avec les personnes les plus démunies, parce qu'Il a déclaré que c'était ses préférées. Nous, les vincentiens, nous ne pouvons pas tomber dans le piège de penser que pour être contemplatif, il faut se retirer du monde. En disant cela, je pense aux Sœurs aînées et handicapées qui ne peuvent avoir un service direct. Leur prière pour la Compagnie et pour les pauvres a une grande valeur. Elles, elles ne peuvent absolument pas se retirer du monde. Elles doivent porter dans la prière la réalité si dure de tant de pauvres. Ainsi, leur contemplation sera incarnée et leur prière réaliste. (cf. C.17). Un vincentien ne peut contempler hors du monde, de même qu'on ne peut pas nager hors de l'eau. La parabole suivante, qui est moderne, nous fait comprendre cette évidence :

- *Excusez-moi*, dit un poisson à un autre, *vous êtes d'un certain âge et avec plus d'expérience que moi. Vous allez sûrement pouvoir m'aider. Dites-moi : où puis-je trouver ce qu'on appelle l'Océan ? Je l'ai cherché partout, sans résultat.*

- *L'Océan*, répondit l'ancien, *c'est là où vous êtes en ce moment même.*

- *Ça? Mais ce n'est que de l'eau... ce que je cherche c'est l'Océan*, répliqua le jeune poisson, complètement déçu, il partit en nageant continuer sa recherche.

QUELQUES CHEMINS CONCRETS POUR "VOIR" DIEU DANS LA VIE

* **Se contempler, se regarder, se prier soi-même...comme un don de Dieu**, c'est-à-dire, comme quelqu'un qui est né de l'amour de Dieu. Quand quelqu'un, dans la prière, "se révisé", se "rend compte" qu'il est soutenu par celui qui l'a créé, nécessairement, il est plein de confiance, de joie, d'espérance, d'assurance parce qu'il arrive à la même expérience que St. Paul : "je sais en qui j'ai mis ma confiance". Même si on se voit très pauvre, très pécheur, on doit "comprendre" qu'on est enfant de Dieu. Et, à partir de cette réalité, il faut tirer des conclusions.

* **Contempler, prier... son histoire personnelle en clé de fidélité**. Non pas parce qu'on a été fidèle, mais parce que Lui a été fidèle. La fidélité de Dieu est plus importante que la nôtre. Je dirais même que la fidélité humaine s'appuie sur la divine. C'est pour cela que nous disons que la fidélité est avant tout, un don de Dieu. Celui qui relit sa vie, avec quelques centimètres de profondeur, se rendra compte qu'Il était continuellement présent : dans les bons moments, pour l'inviter à la joie et à la fête; dans les mauvais pour l'engager à lui faire confiance.

* **"Voir" Dieu dans le monde, dans le service concret qui est le mien**. Dans les situations qui sont dures, d'abus, de mauvais traitements, de mépris, de manque d'attentions que nous voyons dans la vie, aux informations de la télévision ou de la radio, dans les journaux... Dieu se manifeste sous forme de **"non"**, sous forme de rejet, de condamnation... Par contre, dans des situations où l'on observe l'amour, le service désintéressé, la vie... Dieu se manifeste comme un **"oui"**, sous forme d'approbation, d'encouragement, d'acceptation...

Voilà une manière de contempler la vie et de se nourrir personnellement à partir de l'activité. L'article 16 des Constitutions nous dit : " *Ce service nourrit leur contemplation (celle de la Fille de la Charité) et donne sens à leur vie communautaire*".

Sans aucun doute, quand une Fille de la Charité travaille et fait bien son service d'une façon vincentienne (nous ne pensons pas au côté professionnel), dans le travail qu'elle réalise, (quel qu'il soit), elle trouve Dieu. Nous pouvons être sûrs que cette rencontre sera bénéfique. C'est pour cette raison que l'article cité antérieurement dit que le travail bien fait au point de vue vincentien, nourrit plutôt qu'il ne fatigue.

*** L'oraison prépare à la contemplation dans la vie.** Tout est très bien exprimé dans l'article 21 : ... l'oraison quotidienne est un des temps forts de la journée...; les Filles de la Charité ne peuvent subsister si elles ne font oraison...; il faut des temps de silence... A l'oraison quotidienne, la Fille de la Charité grave l'image de Jésus-Christ dans son cœur, dans son esprit et sur la rétine de ses yeux pour le reconnaître ensuite dans son service. C'est le même visage de Jésus-Christ contemplé dans deux activités distinctes, mais liées entre elles : l'oraison et le service.

POUR LA MEDITATION ET LA COMMUNICATION

Lecture méditative de la conférence de Saint Vincent du 18 octobre 1655 sur la fin de la Compagnie, Coste X p. 124 à 128.

"Percevoir" Dieu et le "découvrir" dans la vie et dans mon service actuel, cela est-il difficile pour moi ? pourquoi ? quels sont les événements ou les situations, à l'intérieur de moi-même ou à l'extérieur, dans lesquels je découvre Dieu plus facilement ?

La contemplation de Dieu dans les situations et dans les événements crée l'unité dans la vie, cela évite des dichotomies qui, à la longue, fatiguent. Dans votre vie, y a-t-il une relation entre la fatigue que vous ressentez peut-être, le stress produit par les divers services qui vous sont confiés et le manque de recul pour savoir interpréter le sens profond de ces services ?

P. Javier Álvarez,
Directeur général

Défis actuels

Pauvreté et immigration

Du 5 au 20 septembre 2005 a eu lieu à la Maison-Mère **la première session internationale des Sœurs au service des migrants**. Le thème de la rencontre était : « *Porteuses d'espérance dans un monde sans frontières* ». Ses objectifs étaient, entre autres, de comprendre les causes de la mondialisation avec ses conséquences pour les pays plus pauvres, les causes et les conséquences de la migration, de soutenir les Sœurs qui sont au service auprès des migrants...

Le phénomène du déplacement de population est un phénomène global qui touche notre monde et suscite de nouvelles pauvretés. Il est important d'avoir une bonne information sur la réalité du phénomène migratoire dans le contexte de la globalisation pour comprendre les défis qui se présentent quand il faut agir en faveur de la défense des droits de l'homme des migrants dans le monde.

La Compagnie s'efforce de venir en aide et de défendre les droits des immigrés qui doivent faire face non seulement à l'extrême pauvreté engendrée par leur situation de travailleurs clandestins mais aussi à la menace constante d'être expulsés ou privés de liberté.

Tout au long de l'année, nous publierons des réflexions exposant les vrais enjeux humains, économiques, politiques et sociaux sur lesquels l'Eglise a vocation de s'engager. Avant d'entrer dans les réalités concrètes, nous publions, dans ce numéro, un article sur notre manière de servir les plus pauvres, aujourd'hui, nous laissant interroger par saint Vincent sur notre responsabilité vis-à-vis des nouvelles pauvretés.

LE SERVICE DES PAUVRES AUJOURD'HUI : SAINT VINCENT ET AU-DELA

Dans cette présentation, j'aimerais réfléchir avec vous sur quelques éléments essentiels de notre service vincentien des pauvres tel que nous le trouvons dans les écrits de nos Fondateurs. En même temps, nous essaierons de relire ces éléments à la lumière d'aujourd'hui. Nous verrons aussi les défis qu'ils nous adressent, et comment des Sœurs ont essayé de répondre à ceux-ci à travers leur service parmi les migrants.

UN REGARD PLUS APPROFONDI SUR NOTRE SERVICE VINCENTIEN DES PAUVRES HIER ET AUJOURD'HUI.

1 – *Le service vincentien s'adresse à toutes sortes de pauvres sans distinction.*

Nos Fondateurs ont servi en leur temps une large variété de pauvres : le peuple des campagnes, les filles analphabètes, les malades pauvres, les enfants trouvés, les galériens, les mendiants, les réfugiés, les victimes des guerres, etc... Tous avaient en commun ceci : ils manquaient de secours matériel et spirituel, ils étaient massivement abandonnés par l'Etat ou l'Eglise, ou par les deux à la fois. Ils étaient marginalisés et souffraient de rejet social, comme par exemple les enfants trouvés. Ils étaient victimes des conditions socio-politico-économiques de leur temps, sur lesquelles ils n'avaient presque aucune prise.

La fidélité à notre esprit vincentien nous demande de garder cette universalité de notre service des pauvres. La même fidélité, cependant, nous fait nous poser la question : « *Qu'est-ce qui est nouveau dans ce service universel des pauvres aujourd'hui ?* »

Tout d'abord, l'universalité de notre service des pauvres aujourd'hui, implique une « *charité sans frontières* », « *une charité mondialisée* », qui atteint tous les pauvres, quels que soient la couleur, la race, la religion, la culture, le groupe ethnique, l'affiliation politique, le genre ou l'âge. Une *charité sans frontière* nous mène loin des terrains familiers dans le service des pauvres, même au-delà de nos diocèses ou de nos pays.

Deuxièmement, un service universel signifie aussi que l'on regarde au-delà des *pauvres traditionnels que nous servons*, et que l'on aille à la recherche des *nouveaux pauvres*, les victimes de la mondialisation, incapables de survivre à ses exigences de plus en plus déshumanisantes.

Dans toutes ses exhortations apostoliques après les synodes spéciaux d'évêques de tous les continents, Jean-Paul II a constamment présenté les migrants comme étant une des priorités de l'Eglise²⁸ Aujourd'hui, aucun pays, y compris les vôtres et le mien, ne reste en

²⁸ Cf Ecclesia in Asia, Ecclesia in Europe, Ecclesia in Oceania, Ecclesia in the Americas, Ecclesia in Africa.

dehors de ce phénomène de migration internationale, soit pour envoyer, soit pour recevoir des migrants. Il y a des millions de migrants à travers le monde, et leur nombre continue de croître tous les jours.

2 – Le service vincentien est fondé sur une vision de foi et caractérisé par un esprit évangélique.

Toutes les préoccupations de Vincent au cours de sa vie ont tourné autour des pauvres. Et nous savons que derrière sa passion dévorante pour eux, c'était sa passion pour Dieu qui le faisait courir aux pauvres comme on court au feu. Dans la théologie actuelle, on dirait que les pauvres étaient pour lui le sacrement du Christ : « *tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la Foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ... O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu ...* »²⁹.

Grâce à cette vision de foi, Saint Vincent insistait pour que l'on serve les pauvres dans un esprit évangélique, de simplicité, de dévotion, de compassion, de tendresse, de respect, d'humilité et de grande générosité.³⁰ (3)

La fidélité au charisme vincentien nous appelle à avoir la même vision de foi et le même esprit évangélique dans notre service des pauvres. En même temps, nous devons nous poser la question : « *Est-ce que cette vision de foi et cet esprit évangélique nous disent quelque chose de neuf aujourd'hui ?* »

La vision vincentienne du pauvre comme étant l'image du Christ et l'esprit évangélique avec lequel nous devons le servir, restent vrais aujourd'hui comme hier. En fait, étant donné le contexte différent dans lequel nous servons aujourd'hui, le défi qui nous est posé est d'approfondir et de fortifier cette vision de foi et cet esprit évangélique.

Dans les sociétés modernes, on met beaucoup l'accent sur l'efficacité et la productivité dans toutes les domaines du travail, ainsi que sur la technologie et le professionnalisme. Notre service des pauvres n'a pas été épargné par ce mythe.

En face de cette subtile déshumanisation et de cette subtile instrumentalisation du pauvre notre vision de foi et notre esprit évangélique doivent nous pousser à « *humaniser la technique* » pour mettre le professionnalisme au service des personnes et subordonner l'efficacité et la productivité à la valeur de la personne pauvre. A notre époque de technologie hautement impersonnelle, nous sommes appelés à garder une « *approche personnalisée* » dans notre service des pauvres.

Celui-ci n'est pas seulement un service humanitaire ou un projet d'ONG, ou celui d'un groupe professionnel lié par des intérêts communs. Le service vincentien des pauvres est une flamme émanant d'un feu qui brûle à l'intérieur. Pour nous, Filles de la Charité, c'est notre passion pour le Christ qui doit nous pousser à un engagement passionné auprès des pauvres.

Une expérience très douloureuse de nos Sœurs qui travaillent parmi les migrants est de les voir exploités par ceux-là même qui prétendent les aider : par exemple les agences de voyage, les « passeurs », les employeurs, les officiels du gouvernement. Les agences et les passeurs leur sucent le sang vital en leur imposant des versements d'argent exorbitants pour

²⁹ Coste XI, 32

³⁰ Coste IX, 593 – X, 679-680, L 284 b, SW 320-321

faciliter leur entrée dans un autre pays ou pour légaliser leurs papiers. Les employeurs, à la suite de ces agences, n'honorent pas les contrats établis au départ.

Vis-à-vis de ces situations, un service de Filles de la Charité auprès de migrants, service motivé par la foi et rendu dans un esprit évangélique, devient une dénonciation prophétique de ces contre-valeurs. Comme nous le disent les Constitutions révisées, « *elles dénoncent les situations qui exploitent et excluent les personnes* ». ³¹ Travailler auprès des migrants exige une profonde vie spirituelle et une grande sensibilité à la présence de l'Esprit dans des situations qui sont complètement nouvelles et nous étaient auparavant inconnues.

3 – Le service vincentien est un service intégral des pauvres.

Dans toutes ses fondations, Saint Vincent a toujours insisté sur ce service intégral, en utilisant une formule de son temps : « *service corporel et spirituel des pauvres* », pour signifier le service de toute la personne.

La fidélité au charisme vincentien nous appelle à assumer aujourd'hui ce même service. Pourtant, il faut nous demander : « *Qu'est-ce qui est nouveau à propos de ce service intégral des pauvres aujourd'hui ?* »

D'abord, la manière d'envisager la personne humaine a beaucoup évolué ces dernières années. Aujourd'hui, nous avons une vision plus totale de la personne. Il y a aussi une plus grande sensibilité à la dignité et aux droits des personnes humaines, spécialement des pauvres. Les personnes ont leurs capacités propres, leurs dons propres, et sont donc capables de prendre des décisions concernant leur vie et leur développement.

Ainsi, dans notre service, nous devons considérer les pauvres, non pas simplement comme des clients, comme les objets de nos services, mais plutôt comme des personnes capables d'être les agents de leur propre développement. Nos Constitutions révisées le disent bien : « *Elles (les Sœurs) les aideront à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion.* » ³²

Deuxièmement, le service intégral des pauvres aujourd'hui nous appelle à analyser les causes plus profondes de la pauvreté, de sorte que leur service, non seulement remédie aux effets de la pauvreté, mais encore minimise leurs causes.

Aujourd'hui, différentes branches de la Famille Vincentienne ont choisi d'aller au-delà de Saint Vincent. Elles passent des remèdes aux effets de la pauvreté à l'action sur leurs causes plus profondes, qui s'enracinent dans des structures socio-politico-économiques injustes ; elles évoluent d'une médiation personnelle à une action collective prophétique. A notre dernière Assemblée Générale, nous avons voté de travailler à une transformation sociale et de nous attaquer aux causes structurelles de la pauvreté ; nous avons intégré cet engagement dans nos Constitutions révisées ³³.

Les causes de la marginalisation des migrants aujourd'hui sont enracinées dans les mêmes structures socio-économiques qui sont le support de la mondialisation. Elles sont renforcées par des facteurs culturels, religieux et historiques. Les Sœurs qui travaillent auprès

³¹ S 8

³² C 24

³³ Ibid.

des migrants ressentent quelquefois avec beaucoup d'acuité leur impuissance face à ce réseau de structures oppressives. Des histoires à fendre le cœur, montrant des migrants poussés au bord du désespoir à cause du traitement inhumain dont ils font l'objet, mais qui néanmoins survivent, décrivent les extrémités dont des êtres humains sont capables : privation de nourriture, enfermement dans une pièce, agressions verbales et sexuelles, travail impayé au-delà des horaires, suppression des passeports, violence ... Telles sont les plaintes habituelles des migrants. Les malversations des individus ou des groupes qui les exploitent et les structures sociales injustes sont les causes de leur marginalisation et de leur oppression.

4 - Le service vincentien comporte la proximité aux pauvres.

Dans la pensée des Fondateurs, ceux qui servent les pauvres doivent le faire dans la proximité avec eux. C'est pourquoi ils insistaient sur la visite à domicile³⁴. Vincent présentait le service des pauvres chez eux comme étant la marque distinctive des Filles de la Charité, pour les différencier des autres religieuses qui les servaient, mais chez elles³⁵. Il parlait souvent de voir les pauvres « à l'œil », et il voulait que les Soeurs les servent personnellement.

La fidélité à notre esprit vincentien nous appelle à sauvegarder cette proximité aux pauvres. Etant donné les conditions différentes de notre temps, nous devons pourtant nous demander : « *Qu'est-ce qui est nouveau par rapport à cette proximité aujourd'hui ?* »

Premièrement, elle nous appelle à être proches d'eux physiquement et psychologiquement et à voir, à sentir, à toucher, à éprouver des impressions avec eux, à partager leurs espoirs, leurs joies, leurs souffrances et leurs rêves. Cela implique que nous ne soyons pas enfermées dans nos enclaves matérielles ou psychologiques, que nous soyons assez proches d'eux pour leur permettre d'influencer nos vies et nos choix. Nous pourrions travailler avec les pauvres ou les visiter souvent, et cependant rester en-dehors de leur pauvreté dans les choix que nous faisons quotidiennement. Le vrai service vincentien des pauvres ne se sépare pas des autres dimensions de nos vies. La proximité aux pauvres signifie aussi attention aux signes des temps qui les affectent.

Le service auprès des migrants comporte une grande proximité avec eux : proximité physique, psychologique et spirituelle. Cela entraîne souvent un accompagnement prolongé, car, comme souvent en face de trop grandes souffrances, ce que l'on peut faire de mieux est d'être avec ceux qui souffrent. Cette proximité aux migrants peut entraîner un style de vie tout à fait différent de celui du reste de la communauté, dont le rythme peut être plus ou moins régulier et prévisible. De telles circonstances risquent d'occasionner quelques difficultés au début, mais elles peuvent être converties en bénéfice personnel et communautaire. Une communauté locale de soutien est indispensable en cas d'apostolat auprès de migrants.

(5) La charité vincentienne est à la fois affective et effective.

³⁴ COSTE XII, 523-524. ; conf. 2 février 1653 ; SV Lettre à Sr Carcireux, 647-648

³⁵ Confér. FDLC 2 février 1653, 518.

Pour Vincent, la charité a un aspect à la fois intérieur et extérieur .L'intérieur est lié à notre motivation : « *A quoi cela servirait-il de porter la soupe ou les médecines aux pauvres si le motif de cette action n'était pas l'amour ?* »³⁶(9)

Quand la charité est réelle, elle donne naissance à des initiatives créatives. Vincent n'était pas toujours original dans ses entreprises, mais il était certainement très créatif en se servant des ressources existantes autour de lui et en les rassemblant de façon nouvelle pour que les pauvres soient mieux servis. Il avait un don d'intuition qui lui permettait de saisir quel était le besoin à un moment donné, et il avait la créativité de l'aborder avec des réponses effectives. Il nous suffit de relire l'histoire de nos commencements pour réaliser l'étendue de cette créativité.

On le voit plus clairement dans la façon dont il entreprenait ses œuvres : celles-ci étaient toutes organisées comme était des « *réponses* » aux appels discernés dans les événements. Organiser était pour lui essentiel à un service effectif des pauvres : « *Les pauvres souffrent plus d'un manque d'organisation pour soulager leurs peines que d'un manque de personnes charitables* »³⁷ (10). Il nous suffit de lire quelques-unes des instructions qu'il a données aux Lazaristes, aux Filles de la Charité et aux Dames de l'Hôtel-Dieu, pour avoir un aperçu de sa perspicacité en matière d'organisation³⁸ (11).

La fidélité à l'esprit de Vincent aujourd'hui nous appelle à avoir un amour affectif et effectif, et nous conduit à nous demander : « *Qu'y a-t-il de nouveau dans l'amour affectif et effectif aujourd'hui ?* »

D'abord, et plus que jamais, l'amour effectif doit être créatif et inventif aujourd'hui en face des formes de pauvreté multiples, complexes et nouvelles, et du nombre de pauvres qui croît journellement. L'amour effectif de ceux-ci nous demande d'inventer de nouvelles formes et de nouvelles méthodes de service. Cela signifie que l'on ne se contente pas d'œuvres de charité ou d'assistance, mais aussi que l'on entreprend des œuvres pour la promotion personnelle des pauvres et des actions pour la justice orientées vers la transformation sociale et la libération des personnes vis-à-vis de structures sociales oppressives. Travailler à la promotion personnelle des pauvres comporte aussi de passer de l'attitude « *Etre la voix des sans-voix* » à celle d'aider les pauvres à élever la leur, afin qu'ils parlent pour eux-mêmes.

Dans certaines des œuvres de Vincent, nous trouvons déjà les « semences » d'une sorte de promotion personnelle des pauvres³⁹. Ce qui est très nouveau dans notre service actuel, est la conviction que nous devons aussi nous attaquer aux causes structurelles de la pauvreté. Cela fait partie d'une nouvelle prise de conscience qui s'est développée dans le monde au cours de ces cinquante dernières années. S'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté est s'engager dans le travail pour la justice. Il y a des efforts réalisés dans cette direction au sein de diverses branches de la Famille Vincentienne, mais il reste beaucoup à faire.

³⁶ Confér. p.18.

³⁷ Cité dans « Les Charités de St Vincent de Paul » Mgr R.Izard, p 28.

11 cf Abelly L 1, p. 122 . Instructions aux Dames de l'Hôtel-Dieu.

12 Coste VIII, p.82 - Règles pour les Enfants Trouvés.

Deuxièmement, la promotion personnelle des pauvres, de même que l'action pour la justice, nécessitent des services bien organisés : service à long terme, planning prévoyant l'évaluation et la révision. Cela suppose que l'on travaille avec un réseau de ressources dans la Famille Vincentienne et au-dehors, car les exigences de ces services dépassent la capacité d'un seul groupe.

Les Sœurs qui travaillent auprès des migrants doivent être très créatives, étant donné la nature complexe de leur service. Celui-ci couvre une large étendue d'engagements : pastoral, social, légal et politique, qui mettent les Soeurs en relation, non seulement avec l'Eglise, mais aussi avec des groupes civiques, des organisations privées et gouvernementales.

6 –Le service vincentien se réalise en collaboration

En son temps, Vincent a toujours encouragé la collaboration avec des laïcs, des administrateurs, des prêtres de paroisse, des évêques, la royauté, les dames, des municipalités, la collaboration aussi entre les Lazaristes et les Filles de la Charité. La fidélité à cet esprit nous provoque, d'une part à continuer dans l'esprit de collaboration de Vincent, et d'autre part à aller au-delà de ce qu'il a fait. Etant donné l'ecclésiologie et la nature hiérarchique de la société de son temps, les efforts de Vincent en vue d'une collaboration étaient réellement une avance sur beaucoup de ses contemporains, mais il n'a pu cependant échapper complètement aux limites imposées à cette notion par son contexte historique. Aussi la fidélité à l'esprit vincentien doit nous pousser à nous demander : « *Qu'y-a-t-il de nouveau aujourd'hui sur le plan de la collaboration ?* »

Tout d'abord, on nous demande d'en élargir la sphère. Nous devons collaborer avec les pauvres que nous servons de manière qu'ils deviennent nos partenaires pour promouvoir leur propre développement. Nous devons collaborer avec différentes branches de la famille Vincentienne et avec des gens de traditions religieuses différentes - Shintoïstes, Bouddhistes, Taoïstes, Musulmans, Protestants, Orthodoxes – et avec les ONG et d'autres groupes civils et ecclésiaux. Vu la situation précaire de la paix dans le monde d'aujourd'hui, il est impératif que nous collaborions avec les adhérents d'autres croyances ; La collaboration avec d'autres groupes ecclésiaux implique nous nous soyons bien insérées dans le plan pastoral de l'Eglise locale.

Deuxièmement, il y a un nouvel esprit qui pourrait orienter nos efforts vers la collaboration : l'esprit de partenariat et de mutualité. L'esprit de partenariat suppose que nous permettions à ceux qui collaborent avec nous de participer aux décisions dans notre service commun, de sorte que tous ceux qui y sont engagés soient coresponsables. Ce genre de partenariat n'est pas possible sans respect, estime et appréciation pour ceux avec lesquels nous collaborons.

Un véritable esprit de partenariat appelle la mutualité, c'est-à-dire la volonté, non seulement de donner, mais aussi de recevoir de ceux que nous servons et avec lesquels nous travaillons. Nos Constitutions révisées l'expriment bien : « *Elles sont prêtes à recevoir de la part des pauvres et à se laisser évangéliser par eux* »⁴⁰. La mutualité est une expression d'humilité qui reconnaît nos limites inhérentes. C'est la conviction de la profonde vérité que, devant Dieu, nous sommes tous pauvres et avons besoin de l'aide des autres.

⁴⁰ C 24

Le service auprès des migrants n'est pas possible sans collaboration. Cela ne peut pas être seulement un « projet communautaire ». Nos Sœurs qui travaillent avec les migrants ont un large éventail de collaborateurs : groupes d'Eglise, ONG, ambassades et consulats, départements médicaux et sociaux, organisations privées, etc ... En Asie et dans d'autres pays où les Chrétiens sont une infime minorité, nos Sœurs travaillent avec des personnes et des groupes de religions et de rites différents. Le travail parmi les migrants est un riche terrain pour le dialogue inter-religieux.

CONCLUSION

Laissez-moi terminer ce partage avec un poème écrit par une Sœur de ma Province et le rêve de Jean-Paul II pour l'Europe :

Peuple en recherche, Peuple en voyage

*Ils ont quitté maison et patrie,
Les cœurs à la fois tendus vers l'avant
et attardés en arrière .*

*Sur les ailes de l'espoir,
Ils risquent et surmontent leurs peurs ;
Ils hasardent leur vie pour réaliser leurs rêves.
Ils s'accrochent à la certitude que des possibilités peuvent surgir.*

*Ainsi sur cette terre éloignée de chez eux,
Que ce soit dans les souffrances d'un dur travail
Ou dans l'absence du confort de la vie,
Ils persévèrent ...*

*Car dans la maison qu'ils ont quittée
Ils ont une famille qui attend d'être délivrée des griffes
de la pauvreté ... un être aimé qui est malade,
des enfants qui ont besoin d'aller à l'école,
ou des jeunes dont l'avenir dépend uniquement
de la persévérance du gagne-pain.*

*Ainsi pensent-ils qu'ils ne peuvent pas retourner,
Même si les conditions sont injustes...
Ainsi restent-ils, gardant le silence,
Cachant la douloureuse vérité à leur famille et à leurs amis.*

*Peut-être jusqu'à ce qu'interviennent enfin des cœurs
qui écoutent et des mains qui guérissent,
Pour briser les liens qui les enchaînent.*

Et maintenant le rêve de Jean-Paul II :

« Une convivialité pacifique et un échange de richesses intérieures réciproques rendront possible l'édification d'une Europe qui sache être la maison commune, où chacun puisse être accueilli, où nul ne fasse l'objet de discrimination, où tous soient traités et vivent de façon responsable comme membres d'une seule grande famille. »

Jean-Paul II : « Exhortation Apostolique « Ecclesia in Europe » n° 102.

28.06.2003

Puisse ce rêve être celui de chacun de nous, non seulement pour l'Europe mais pour le monde entier. Nous prions pour tous ceux qui, auprès des migrants, s'efforcent de faire de ce rêve une réalité.

Sœur Julma NEO
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Gijon (Espagne)

Le Prix Prince des Asturies, Une distinction de renommée internationale

Le **Prix de la Concorde** a été décerné à la Compagnie des Filles de la Charité en raison de son "*travail social et humanitaire exceptionnel en faveur des plus pauvres de la société, pendant presque quatre siècles...*". Ainsi s'exprimait le jury de la Fondation Prince des Asturies annonçant la nouvelle aux mass médias, en septembre 2005.

C'est un vrai "*cadeau*" pour la Compagnie et pour les pauvres. A l'occasion de ce prix, nous devons élever à Dieu notre Père, des actions de grâces, des louanges et des prières pour tant de Filles de la Charité qui, pendant des années, ont servi les pauvres avec fidélité et efficacité. Elles ont réalisé ce service en authentiques et humbles "servantes", en silence, dans l'ombre et par amour. *De génération en génération*, l'Eglise a été témoin de la fidélité de Dieu manifestée à travers la Compagnie. Elle a perçu aussi combien saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ont été attentifs à la suivre et à intercéder pour elle auprès du Père, afin qu'elle soit fidèle à ses origines.

Ce prix a marqué la reconnaissance, dans la joie et la simplicité, de cette grande chaîne de charité et d'évangélisation qui a commencé en 1633 et continue de nos jours. C'est ainsi que, le 21 octobre 2005, comme s'il s'agissait d'un film, nous avons vu beaucoup d'images très suggestives de Filles de la Charité qui ont été :

- "Regards" pour les plus malheureux, les plus déprimés de la société. Dans leurs yeux, ils ont découvert le pardon, la compassion, l'affection, la compréhension et l'espérance.
- "Paroles" communiquant l'espoir, le réconfort, la tendresse...
- "Oreilles" écoutant tous ceux qui se sont approchés d'elles avec angoisse et désespoir, partageant souffrances et peines.
- "Mains" servant les plus vulnérables de notre société : malades, marginalisés, personnes âgées, réfugiés, prisonniers, enfants, jeunes, sortis de prison; drogués, femmes maltraitées, prisonniers...

Des Filles de la Charité continuent à servir, travailler et éduquer les plus pauvres de notre société, prolongeant ainsi l'amour créatif de Dieu dans les cinq continents. Elles ont compris et continuent de croire qu'il faut travailler et servir avec la certitude qu'on peut vivre la globalisation comme une ouverture et la richesse comme un partage entre frères.

Ce prix nous concerne toutes. A Oviedo, nous avons senti battre les cœurs de plus de 21 000 Filles de la Charité présentes aujourd'hui dans 94 pays. Etaient présentes aussi toutes celles qui, depuis 1633, ont tissé cette *grande chaîne de fidélité*. Au théâtre *Campoamor* où eut lieu la remise du prix, on sentait la reconnaissance pour le travail réalisé par la Compagnie en faveur des pauvres.

Avant la remise du Prix, nous avons présenté un power point qui permettait de mieux connaître la Compagnie à travers le monde. Puis, au cours du forum avec tous les participants, nous avons écouté les témoignages des cinq Sœurs qui accompagnaient Mère Evelyne Franc et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère générale d'Espagne.

De l'Asie, la voix de l'Inde se fit entendre par Soeur Jaisamma Joseph qui nous raconta très simplement les efforts des Filles de la Charité en Asie pour qu'il y ait plus de justice et de paix, à travers leurs humbles services. Récemment, nos Sœurs de l'Est de l'Asie ont du faire face aux grands défis des catastrophes naturelles : les Sœurs d'Indonésie, de Thaïlande et de l'Inde ont beaucoup travaillé en faveur des sinistrés du tsunami, et des malades du sida. Beaucoup sont abandonnés par leurs familles et la société en général. Quand les personnes se sentent aimées, acceptées par les Sœurs qui les soignent, elles changent beaucoup. Nous avons vu que bon nombre d'entre elles se tournent vers Dieu avec foi et espérance, à cause de cette acceptation et de cet amour. J'ai eu le bonheur de servir ces malades du sida en Inde, aussi je vous parle de ma propre expérience. La conviction que nous avons toujours à l'esprit est le respect de la personne humaine dans le pauvre, le malheureux que nous servons. Nous essayons de lui rendre le sentiment de sa dignité et l'estime de lui-même. Ils sont nos frères et sœurs que nous devons servir à l'exemple de notre fondateur saint Vincent : "*Les pauvres sont nos Seigneurs et nos Maîtres*". Avec émotion, nous avons écouté ces paroles nous parlant d'un service délicat, généreux, passionné et humble, insistant sur la manière de travailler dans ce continent : projets assurant la continuité et garantissant le service réalisé.

Sœur Christine Chinye, du Nigéria, a exprimé la richesse du peuple africain désirant tellement la paix et l'entente. La mission de la Compagnie, sur ce continent, demande créativité pour répondre aux nombreuses pauvretés supportées par leurs habitants. Avec simplicité, elle nous disait : "*Le continent africain déborde de beauté, de charme, de bonté et d'espérance. Mais au-delà de cette réalité, il y a des urgences élémentaires, provoquées par des facteurs politiques, géographiques, économiques, culturels, religieux et autres. Cela entraîne beaucoup de difficultés au plan social qui sont en relation avec la corruption, la pauvreté et la misère.*" Face à cette situation, les Filles de la Charité travaillent dans le domaine sanitaire, dans la pastorale des jeunes et des familles, pour la promotion de la femme, avec les enfants des rues, dans la lutte contre le sida, la faim et la famine... elle termina: "*Grâce aux nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, l'avenir de l'Afrique, peut se voir d'une façon plus optimiste. Nous espérons qu'avec la conservation de ses valeurs, la collaboration de tous, l'appui économique global, cette Afrique changera de visage ; ses ressources humaines et naturelles seront mieux administrées : elle pourra ainsi contribuer à la construction d'un monde meilleur*".

Avec Soeur Marie-Yonide Midy, de Haïti, nous avons traversé l'Océan vers l'Amérique Latine pleine de ressources, de cultures, de possibilités...mais aussi de contrastes où se mêlent richesse et extrême pauvreté. Devant les défis de cette société, la Compagnie essaie de répondre aux pauvretés les plus urgentes. Un sourire illumina son visage, nous parlant des points d'espérance qu'elle découvre dans ce continent : "*Les défis que nous devons affronter sont nombreux, mais l'Amérique est le continent de l'espérance, avec sa diversité culturelle, son énergie, sa joie de vivre et la solidarité qui caractérise ses peuples. Ces valeurs nous laissent à penser que la paix et l'harmonie sont possibles, grâce aussi à un bon gouvernement des nations. Au fond de nos cœurs, nous gardons l'espérance d'un monde meilleur, où amour et fraternité seront plus forts que intolérance, injustice, discrimination et misère*".

Du Japon nous arrivaient le sourire et la simplicité de Sœur Xavier Imoto Yuriko. Elle a parlé de la réalité de l'Asie orientale, de sa diversité religieuse et culturelle, berceau des grandes religions du monde : christianisme, islam, le bouddhisme, hindouisme, le shintoïsme. Les contrastes entre riches et pauvres sont une réalité importante. Elle a aussi parlé de l'Asie comme continent de la jeunesse. Elle a exposé le travail des Filles de la Charité : dans les

hôpitaux, les écoles, les prisons, la visite à domicile, des personnes âgées, mais a surtout présenté les défis assumés par la Compagnie, globalisant la charité qui collabore avec d'autres organismes en vue de la promotion de la personne.

Enfin Sœur Asuncion Garcia a évoqué la réalité du continent européen, présentant ses caractéristiques actuelles et passées. Le service des Filles de la Charité s'étend sur tout le continent. Celles-ci essaient de répondre de façon audacieuse et créative aux situations de pauvreté, soulignant « *l'importance de travailler à développer le sens de l'universel, partant de la solidarité et de la lutte pour la justice, éliminant l'exclusion des structures sociales* ». Elle invita les personnes présentes à s'unir au désir de l'Eglise et de la Compagnie : " *Aujourd'hui, les Filles de la Charité veulent collaborer avec les hommes de bonne volonté pour créer une Europe capable d'établir des relations, de justice, de solidarité et de paix afin que :*

Là où est la souffrance, il y ait le réconfort,
Là où est la pauvreté, il y ait la solidarité,
Là où est le désir de justice, il y ait la réalisation de la justice,
Là où est la discorde, il y ait le dialogue et l'harmonie,
Là où est l'exclusion, il y ait le respect de la personne et des cultures,
Là où est l'égoïsme, il y ait l'amour et le souci du bien commun.

Avec ce Prix, il y a eu la reconnaissance d'une tâche accomplie, mais aussi une lumière s'est allumée, une fenêtre s'est ouverte sur l'avenir. Etre source de vie, de parole, de geste, de prière et d'engagement envers les plus malheureux, les exclus et les plus vulnérables de notre société, afin d'être visage du Christ et Bonne Nouvelle dans l'Eglise.

A Oviedo, nous avons encore découvert que nous sommes appelées à "*multiplier*" le prix, de la même façon que *Jésus a multiplié les cinq pains et les deux poissons*. Nous étions là 7 Sœurs représentant la Compagnie. Nous avons senti combien les Filles de la Charité, fidèles à leur oui à Dieu, partagent ces « *cinq pains et ces deux poissons* » par leur travail, leur sacrifice, leur passion du Pauvre. Recevant ce prix, nous nous sentons obligés à le redistribuer à tous ceux qui « *sont assis sur l'herbe* », attendant que le Maître leur donne à manger.

Les hommes politiques, les journalistes, les économistes et les intellectuels nous ont félicité, de même que les gens de la rue, les jeunes et les moins jeunes. Au fond de nous-mêmes, nous entendions les paroles de Jésus : " *Je te rends grâce Seigneur, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants et tu les as révélées aux petits*" que nous sommes.

Avec ce Prix, nous avons reçu la tâche d'être des semeuses de paix facilitant les rencontres. Poussées à partager, sans cesse, ce que nous recevons, chaque jour, de Dieu, avec ceux qui nous approchent, en toute simplicité, pour demander une écoute, un réconfort, une orientation, un soutien, une affection... Comme les 5000 hommes qui se rassasièrent avec les *cinq pains et les deux poissons*, les Filles de la Charité sont appelées à "*présenter*" Jésus comme le seul qui rassasie le cœur des hommes pauvres et souffrants. Dieu veuille que nous méritions ces paroles que le jury nous adressait quand il affirmait : " *...c'est un Prix pour la promotion dans le monde entier des valeurs de justice, de paix et de solidarité*".

Ce Prix ne peut pas faire naître en nous de l'orgueil, de la vanité. Au contraire, nous devons reconnaître, devant Dieu et devant les autres, notre condition de fragilité et notre humble désir d'être d'authentiques Filles de la Charité. Dans son discours, le Prince des Asturies nous indiquait le chemin : " *L'amour nous apprend que la grandeur authentique consiste à s'abaisser vers les humbles*". Sœur Evelyne, elle, s'est exprimé en ces termes : «

Amour et fidélité se rencontrent, justice et paix s'embrassent !... Par cette phrase, le psalmiste souligne avec finesse les liens qui unissent la justice et la paix. La justice et la paix ont besoin l'une de l'autre, sont inséparables... Il est clair que notre société aspire à un monde sans frontières, sans barrières entre ceux qui détiennent avoir et pouvoir et ceux qui en sont dépourvus. De plus en plus, nos contemporains, et particulièrement les jeunes, ressentent l'urgence de bâtir un monde nouveau, plus solidaire, fruit de la globalisation de l'amour. Un monde nouveau, une famille de peuples qui partagent de façon équitable et solidaire les biens de la terre, biens destinés à tous. Un monde qui, en son cœur, a besoin – même sans le savoir – de foi et d'espérance, qui a faim de Dieu. Vivre la solidarité engage à aller plus avant et plus loin dans la défense de la vie, parfois menacée dans son intégrité à cause de l'égoïsme d'un petit nombre. Vivre la solidarité engage à aller plus avant et plus loin dans la recherche de ressources suffisantes afin d'améliorer les conditions de vie de ceux condamnés seulement à survivre, qu'ils soient perdus dans les labyrinthes de la marginalisation ou réduits à quitter leur pays dans de frêles bateaux, honte de notre société. Vivre la solidarité, voilà un défi pour nous, Filles de la Charité, appelées à continuer dans le monde la mission de Jésus Christ, Evangéliste et libérateur des pauvres, sous l'impulsion de saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, nos Fondateurs, amis des petits et des démunis. Nous nous sentons heureuses et reconnaissantes de pouvoir donner notre vie au Seigneur afin de la dépenser au service de nos frères et sœurs. Dans l'histoire de l'Eglise, la vie jaillit comme un torrent, elle se lit dans de belles pages écrites avec le langage simple du service aux démunis, avec le langage silencieux d'une générosité créative. La Compagnie des Filles de la Charité s'efforce de collaborer modestement à la construction de la civilisation de l'amour où justice et paix règneront pour toujours... »

Lorsque Sœur Evelyne Franc a reçu le Prix des mains du Prince Philippe, nous avons l'impression d'entendre toutes les personnes, au service desquelles nous sommes, nous dire : continuez à être généreuses, à donner votre vie à Dieu et aux pauvres ; n'ayez pas peur de créer des structures humaines où nous, les exclus, les marginaux, nous puissions nous réconcilier avec la société.

Ce Prix nous rappelle surtout que, chaque matin, nous recevons de Dieu un autre grand Prix : celui d'être son sourire, son regard, ses mains pour témoigner de son Amour.

Sœur Asuncion GARCIA
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Madagascar

Le château d'eau de la réconciliation

Le dessein d'Amour de Dieu continue de suivre son chemin pour atteindre l'humanité, malgré le mal, la guerre, la haine, les catastrophes de tous genres. Dieu ne cesse de nous appeler à œuvrer avec Lui. Dieu est Amour, il veut le bonheur et le salut de tout homme

Comme à son époque, sensibles aux signes des temps, Saint Vincent disait : « *mes Filles, ... Vous devez être dans cette disposition d'aller partout...* ».. « *à Madagascar, nos Messieurs prient que nous leur envoyions des Filles de la Charité pour aider et attirer les âmes.... Soyez donc prêtes, mes filles, et donnez vous à notre Seigneur pour aller où il lui plaira* (Coste X,117 ; 29 septembre 1655).

Parmi les 20 diocèses de toute l'île de Madagascar, les Lazaristes et les Filles de la Charité travaillent, depuis plus de 100 ans, dans 6 d'entre eux, dont le diocèse d'Ihosy.

Mon arrivée à Ankadilambe

En 2004, pendant mes études d'assistante sociale, je suis envoyée en stage dans un des villages du diocèse d'Ihosy : Ankadilambe (dont la superficie ne dépasse pas 1 Km²). Les villageois sont essentiellement des migrants de la côte Est. En majorité protestante, leur nombre s'élève à 1000 personnes environ. En 1954, lorsque les Pères et les Sœurs sont arrivés dans ce village, ils n'ont pas été bien accueillis mais n'en connaissaient pas la raison.

La situation du diocèse d'Ihosy

Le diocèse se trouve dans la région de Fianarantsoa dont la grande steppe sert de pâturage à l'élevage des bœufs. Délaissée à l'époque coloniale, cette région l'est encore par la République actuelle. Les chrétiens représentent 15 % de la population. Elle est occupée par une tribu nomade très réservée, les Baras. Ceux-ci se sentent oubliés par l'Etat (Fanjakana) et par l'Eglise (Fiangonana) La scolarisation commence seulement à avoir prise sur eux, maintenant. La plupart des gens sont des cultivateurs, des éleveurs, des vendeurs de boeufs et de zébus. La culture et l'élevage sont les principales richesses de cette région. La mentalité au sein de ce village est que « un homme n'a pas de position sociale notable s'il n'a pas de bœufs ». Les infrastructures existantes sont le bureau de la Mairie, au sein du village, un temple luthérien et une école officielle.

Comment créer une relation de confiance avec les habitants du village ?

Le premier temps de mon stage consiste à prendre connaissance des personnes à partir de visites à domiciles, d'échange et de réunion avec les familles. Je découvre que, depuis des années, l'enregistrement d'état civil est presque inexistant. Pour remédier à cette faille d'identité, une sensibilisation progressive permet aux personnes de faire la démarche auprès de la mairie et des autorités civiles. En deux mois, 46 actes de naissance et 18 cartes d'identité ont été établies. Cette opération « carte d'identité nationale » et « actes de naissance » s'est avérée nécessaire parce qu'une personne, non recensée dans son pays, perd tous ses droits et ses devoirs vis-à-vis de l'Etat.

Dans un second temps, avec d'autres personnes du village, nous avons créé une association pour :

- un projet de développement humanitaire pour la culture du riz et des légumes

- un projet d'adduction d'eau potable. Suite à des démarches administratives, une ONG protestante accepte de financer ce projet important car le village est un des lieux le plus infesté des maladies parasitaires : les amibes, les bilharzioses....

Je découvre aussi une histoire de village en litige avec l'Eglise catholique. En effet, en 1950, la mission catholique avait créé une école d'agriculture et d'élevage. Un jour, des bœufs se sont échappés. En suivant leurs pistes, on les a retrouvés au village voisin d'Ankadilanana. La mission catholique accuse de vol les villageois et l'affaire monte au tribunal. A partir de ce moment-là, les quelques catholiques virent au protestantisme (luthériens) et recommandent à leur descendance de se méfier du catholicisme. Ceci explique l'indifférence du village vis-à-vis de l'Eglise catholique depuis plus de 50 ans.

Ma présence dans ce village a donc intrigué les gens : « Pourquoi faites-vous un stage dans ce village où il n'y a pas d'Eglise catholique ? Nous ne vous avons pas appelée ! » me disent-ils. Je leur ai répondu : « la charité ne doit pas faire de distinction, nous sommes pour le monde ». Au début, on m'appelait ironiquement « la Sœur des protestants ».

Un jour, deux Anciens du village m'ont raconté l'histoire de vol des bœufs ignorée par les jeunes générations. C'est le déclic et l'ouverture au dialogue. Plus tard, écoutant leurs postes de radio, des villageois entendent la récitation de l'Angelus. Ils m'ont demandé : « Explique-nous ce : je vous salue Marie ». Un peu plus tard, j'ai eu l'occasion de parler des Apparitions de Lourdes et celles de la Rue du Bac avec la Médaille miraculeuse.

Quelques temps après, ils m'ont demandé de les accompagner auprès de l'Evêque pour lui révéler cette histoire qu'il ignorait totalement. Ils lui ont aussi demandé la construction d'une petite église catholique et d'une petite grotte comme celle de Lourdes afin d'y placer au-dessus le château d'eau : une façon de suggérer leur soif de boire à la source du Cœur de Dieu. Mais, si cela n'était pas possible, que la grotte soit établie sur la colline au pied de laquelle est implantée le village.

Deux semaines avant la fin de mon stage, j'ai eu la joie d'assister à l'inauguration du château d'eau, des bornes-fontaines posées dans des quartiers du village et d'une statue de la Vierge scellée à mi-chemin du sommet de la colline. Ainsi, Marie, Mère de Réconciliation, veille sur le village d'Ankadilanana où catholiques et protestants boivent à la même source, sous son regard vigilant.

En quittant le village, j'ai demandé aux Prêtres et aux Soeurs d'Ihosy (à 3 Kms) de continuer l'accompagnement de ces villageois.

Sœur Marie-Madeleine RAZAFIARISOA
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province du Nigeria

La nouvelle mission de Binde au Ghana

Binde est un village à l'extrême nord du Ghana, dans le Diocèse de Navrongo-Bolgatanga. Les habitants appartiennent à la tribu des Mamprusi, parlent le Mamprusi et sont entourés par les Bimobas. Les gens de Binde sont un peuple très religieux : la majorité est constituée de croyants traditionnels, l'autre majorité de Musulmans et les Chrétiens sont une minorité.

Le 5 juin 2003, 4 Filles de la Charité sont envoyées : trois d'entre nous ont été affectées dans l'hôpital rural, dans un travail de collaboration avec le diocèse, ici, et une personne a pris en charge un poste d'enseignement et des engagements dans la pastorale.

Hôpital rural

Toutes les trois, en travaillant à l'hôpital, nous avons découvert que la population locale doit comprendre la nécessité d'un traitement médical et de l'importance de l'hôpital. En effet, leur croyance traditionnelle dans le sorcier les empêche d'accepter de venir pour un traitement médical sauf en extrémité. Le taux de mortalité chez les enfants a augmenté à cause de la malaria et de l'anémie, et chez les adultes, les morsures de serpents. Notre principale cible est de leur faire prendre conscience de l'importance de la propreté et de l'hygiène.

Enseignement

Grâce à une petite enquête rapide avant de m'investir dans les écoles, j'ai découvert que la dernière génération n'accordait pas d'importance à l'éducation, la considérant comme une perte de temps, celui-ci devant être utilisé. Cela a affecté leur niveau d'instruction jusqu'à ce jour, la plupart des parents n'autorisant pas leurs enfants à aller à l'école à l'exception de quelques-uns. Ils envoient leurs enfants intelligents faire paître les animaux alors que les moins brillants vont en classe. Lorsqu'on interroge les parents sur la raison de leurs choix, ils disent qu'il est plus profitable que les enfants brillants s'occupent des animaux car ils peuvent les compter correctement, alors que ceux qu'ils appellent « stupides » ne peuvent ni les reconnaître ni les compter.

Fort de cette information, j'ai décidé de me faire des amis parmi les garçons et les filles qui gardent les troupeaux. Après une période de familiarisation, j'ai décidé d'organiser un certain nombre de cours pour eux pendant que les animaux brouaient l'herbe. Leur nombre a augmenté de jour en jour et leur intérêt pour aller à l'école a été également renforcé grâce aux groupes de niveaux A B C D. Malheureusement, je n'ai pas pu continuer avec eux lorsque la saison sèche est arrivée ; ils devaient partir au loin, à la recherche de pâturages pour leurs animaux, car l'endroit est semi-désertique. De plus, je n'avais aucun moyen de parcourir cette distance alors qu'eux avaient des ânes. Toutefois, les cours ont porté fruit d'une autre

manière, car la plupart de ces garçons et de ces filles ont pu finalement suivre des cours selon leur niveau.

Pastorale

Dans le domaine de l'évangélisation, la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) a travaillé dans la région pendant vingt-cinq ans et a mis en place cinquante-quatre lieux de culte dépendants de la paroisse de Bumkprugu. Ceux-ci sont subdivisés en quatre zones avec deux catéchistes travaillant en collaboration avec les prêtres. En raison de la distance entre les lieux de culte qui va de 2 à 40 kilomètres avec de très mauvaises routes, voire aucune route, mais des sentiers que l'on ne peut emprunter qu'à pied, du manque de personnel et de l'illettrisme, la plupart des lieux, y compris Binde, n'ont pas appris les bases de la foi.

De plus, les sacrements sont quelque chose d'étrange pour eux, surtout celui du mariage. Nous avons décidé de faire une proposition pastorale telle qu'on la vivait précédemment. Devant de réelles difficultés, nous avons décidé avec le prêtre de la paroisse, de prendre en charge 4 lieux de culte.

Nous avons commencé des cours de catéchisme et des enseignements sur les sacrements, particulièrement celui du mariage. 4 couples ont célébré leur mariage à l'église. La polygamie étant la forme de mariage la plus répandue, c'est vraiment un acte héroïque d'opter pour une seule femme. Aussi ces premiers mariages, depuis la fondation de leur paroisse, a attiré bien des musulmans, des traditionalistes, des croyants d'autres confessions chrétiennes. Ce fut une cérémonie qui a apporté un accomplissement dans la vie de ces couples et de nouveaux convertis à l'Eglise. Ils ont vu un gâteau et ils en ont mangé pour la première fois et cela a souligné l'événement. Cette cérémonie a eu lieu le 17 Avril de cette année mais on en parle encore dans toute la communauté, elle a été l'instrument qui a permis l'augmentation rapide du nombre de convertis dans l'Eglise.

Cette cérémonie a eu lieu le 17 avril de cette année. Elle a été l'occasion pour de nombreuses personnes de se convertir au Christ. On en parle encore aujourd'hui.

Soeur Bernardine PEMII
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Barcelone

Un Noël pas comme les autres !

Introduction

Il y a un mois, à Tortosa, nous avons célébré le 10^{ème} anniversaire de la maison d'accueil "Le Xiprer", en mémoire de tous les services rendus aux personnes qui parcourent les villages et les villes à la recherche d'un lieu pour vivre. Grâce aux équipes du Secours Catholique des différentes paroisses, l'Eglise de Tortosa soutient cette œuvre sociale importante. Les Sœurs travaillent à temps plein dans la maison d'accueil, elles sont aidées par de nombreux bénévoles.

Etant proches des pauvres, il n'est pas étonnant que Dieu, en cette nuit de Noël 2005, leur ait rendu visite à travers "la naissance" d'un groupe de personnes dont quelques enfants. Nous souhaitons qu'il n'y ait plus jamais d'autre Noël comme celui-ci, ou alors, qu'il y ait toujours des Filles de la Charité à leurs côtés. Voici les faits.

Noël 2005 !

Le soir du 24 décembre, après la messe de minuit, vers une heure et demie, une maison, située dans la partie ancienne de la ville de Tortosa, s'écroule... un couple avec un enfant de deux ans venait juste de sortir de la maison. Réveillés et effrayés par des bruits suspects, ils avaient eu juste le temps de sortir dans la rue. Une autre famille, avec quatre enfants, les a rejoints ainsi que 8 hommes pakistanais... tous l'ont échappé belle.

Les pompiers et les gendarmes arrivent sur le lieu de la catastrophe ...Où trouver un logement en pleine nuit ? Les pensions et les hôtels sont pleins... Le maire, les conseillers des services sociaux et les gendarmes accompagnent le groupe jusqu'à la maison d'accueil du Secours Catholique. En se serrant un peu, il y aura de la place pour tout le monde.

Le mystère de Noël !

Tous ces gens, qui ont eu la vie sauve, vivaient cet événement comme étant une nouvelle « naissance » pour eux. Cela l'a été aussi pour nous ! Avec affection, nous les avons accueillis pendant trois jours, assurant les occupations inhérentes à toute « naissance » : préparer les repas, écouter et s'occuper de chacun... Ils étaient devenus le centre de notre vie et nous absorbaient presque complètement. Nous ne pouvions pas ne pas penser à Marie et Joseph à Bethléem qui, eux aussi, recherchaient un abri.

Cette année, nous avons expérimenté ce qui est arrivé à Bethléem. A travers cet événement tragique, Jésus s'est manifesté à nous en nous invitant à ouvrir notre cœur.

Comme Marie qui méditait tous ces événements dans son cœur, Noël nous a parlé d'une manière particulière cette année, en raison de cet événement qui s'est produit, lui aussi, dans la nuit mais aussi de la joie que nous avons de servir le Christ en servant nos frères en difficulté.

Le message de Noël a résonné d'une manière toute particulière au cours de ces 3 jours de vie et de partage. Comme Marie et Joseph, nous avons pu accueillir, non pas des bergers, mais des personnes en situation de pauvreté. Nous prions l'Enfant Dieu pour ces familles et pour toutes les personnes qui sont dans le besoin afin que nous soyons toujours solidaires de toute détresse.

La Communauté de Tortosa

Parole des pauvres

Province France-Sud

« *En entendant ces mots, Jésus fut dans l'admiration* » (Lc 7,9)

Isabelle, maman de deux enfants : Marie (11 ans) et Baptiste (8 ans), découvre qu'elle est atteinte d'un cancer. Pour que ses enfants ne perdent pas une année scolaire à cause de sa maladie et, par conséquent d'une certaine angoisse mal assumée, la maman choisit, dès le début de sa maladie, de leur expliquer sa réalité : son hospitalisation, les examens médicaux, les interventions chirurgicales qu'elle devait subir, le traitement chimiothérapeutique et la radiothérapie avec leurs conséquences physiques et morales etc.

Après plusieurs mois de traitement, Isabelle essaie de vivre à plein sa vocation de mère. Avec son mari, elle a le souci de l'éducation de Marie et de Baptiste et souhaite que la maladie ne change en rien le rythme de vie et des projets des enfants.

Marie suit de près l'état de sa maman et essaie, chaque jour, de vivre au mieux ce qu'elle a à vivre : faire ses devoirs, participer aux activités culturelles et aux mouvements dont elle fait partie, rendre visite à ses grands parents, jouer avec ses copines, faire attention à son petit frère, obéir à ses parents... Baptiste, moins conscient de la situation dramatique que traverse sa maman, cherche partout sa présence et son affection, il préfère jouer et accompagner son père sur son tracteur plutôt que de faire ses devoirs scolaires.

Une nuit, la douleur, devenue insupportable, oblige Isabelle à rentrer à l'hôpital. Avec les enfants, le papa la visite régulièrement, mais Marie constate que sa maman est de plus en plus fatiguée et que les visites doivent être de plus en plus courtes pour lui permettre de dormir. Le papa essaie de retenir ses larmes devant sa femme et ses enfants. Marie comprend que le grand départ approche pour sa maman.

Quelques jours plus tard, Marie joue avec ses copines et son papa en larmes vient la chercher. Elle a compris que sa maman est morte. Avec son père et son petit frère, elle ira voir sa maman et prier auprès d'elle. De retour à la maison, Marie pleure avec son père et ses grands parents, puis apercevant les gens venir chez eux, elle dit aux membres de sa famille : « *vous devez être forts ; vous ne devez pas pleurer devant les gens* ».

Quelques jours plus tard, après l'enterrement, Baptiste doit participer à une compétition scolaire de natation. Il est triste et ne veut pas y aller. Marie lui dit : « *Allez Baptiste ! Maman aurait tant voulu te voir avec ton maillot de bain participer à la compétition. Tu dois être fort. Pour faire plaisir à maman, tu dois y aller* ». Et peu à peu, se laissant convaincre par les paroles de sa sœur, Baptiste accepte d'aller à l'école et de participer à cette compétition.

La maîtresse de Marie a proposé à tous les élèves de sa classe de lui écrire un petit mot ou de faire un dessin pour lui manifester leur affection et leur soutien en cette épreuve. Après avoir réfléchi un long moment, Chantal lui écrit : « *Marie, je suis de tout cœur avec toi. Et puis, tu sais, lorsque tu sentiras que tu as besoin de ta maman, tu vas te mettre dans un coin, en silence, et tu penseras très, très fort à elle ; elle sera auprès de toi et tu l'écouteras* ».

Quelques jours plus tard, Marie revoit Chantal et lui dit : « *Merci pour ce que tu m'as écrit. C'est ton mot que j'ai aimé le plus. Et ce que tu dis est vrai : l'autre soir, j'ai rêvé de ma maman et elle me disait : Marie, je suis à côté de toi ; si tu as besoin de moi, tu peux me parler et dans le silence, tu peux m'écouter.* »

Sœur Vincent,
Fille de la Charité

Parole des pauvres

France-Sud

Suite à l'évolution rapide du cancer de leur maman, Marie (11 ans) et Baptiste (8 ans) viennent de perdre leur maman.

Afin que ses enfants ne perdent pas une année scolaire à cause de sa maladie et, par conséquent d'une certaine angoisse mal assumée, Isabelle (la maman) a choisi dès le début de sa maladie d'expliquer à ses enfants sa réalité : son hospitalisation, les examens médicaux, les interventions chirurgicales qu'elle devait subir, le traitement chimiothérapique et la radiothérapie avec leurs conséquences physiques et morales etc.

Après plusieurs mois de traitement, Isabelle essaie de vivre à plein sa vocation de mère. Avec son mari, elle a le souci de l'éducation des enfants et ils souhaitent que la maladie ne change rien au rythme de vie et aux projets de Marie et Baptiste.

Marie suit de près l'état de sa maman et essaie chaque jour de vivre au mieux ce qu'elle a à vivre : faire ses devoirs, participer aux activités culturelles et aux mouvements dont elle fait partie, rendre visite à ses grands parents et jouer avec ses copines, faire attention à son petit frère, obéir à ses parents... Baptiste, moins conscient de la situation dramatique que traverse sa maman, cherche partout sa présence et son affection ; il préfère jouer et accompagner son père sur son tracteur plutôt que de faire ses devoirs scolaires.

Une nuit, la douleur devenue insupportable oblige Isabelle à rentrer à l'hôpital. Avec les enfants, le papa la visite régulièrement, mais Marie constate que sa maman est de plus en plus fatiguée et que les visites doivent être de plus en plus courtes pour lui permettre de dormir. Le papa essaie de retenir ses larmes devant sa femme et ses enfants. Marie comprend que le grand départ approche pour sa maman.

Quelques jours plus tard, Marie joue avec ses copines et son papa en larmes vient la chercher. Elle a compris que sa maman est morte. Avec son père et son petit frère, elle ira voir sa maman et prier auprès d'elle.

De retour à la maison, Marie pleure avec son père et ses grands parents, puis apercevant les gens venir chez eux, elle dit aux membres de sa famille : « *vous devez être forts ; vous ne devez pas pleurer devant les gens* ».

Quelques jours plus tard, après l'enterrement, Baptiste doit participer à une compétition scolaire de natation. Il est triste et ne veut pas y aller. Marie lui dit : « *Allez Baptiste ! Maman aurait tant voulu te voir avec ton maillot de bain participer à la compétition. Tu dois être fort. Pour faire plaisir à maman, tu dois y aller* ». Et peu à peu, se laissant convaincre par les paroles de sa sœur, Baptiste accepte d'aller à l'école et de participer à cette compétition.

La maîtresse de Marie a proposé à tous les élèves de sa classe de lui écrire un petit mot ou de faire un dessin pour lui manifester leur affection et leur soutien en cette épreuve. Après avoir réfléchi un long moment, Chantal lui écrit : « Marie, je suis de tout cœur avec toi. Et

puis, tu sais ? lorsque tu sentiras que tu as besoin de ta maman, tu vas te mettre dans un coin en silence et tu penseras très, très fort à elle ; elle sera auprès de toi et tu l'écouteras ».

Quelques jours plus tard, Marie revoie Chantal et lui dit : « Merci pour ce que tu m'as écrit. C'est ton mot que j'ai aimé le plus. Et ce que tu dis est vrai : l'autre soir, j'ai rêvé de ma maman et elle me disait : Marie, je suis à côté de toi ; si tu as besoin de moi, tu peux me parler et dans le silence, tu peux m'écouter. »

Sœur Vincent,
Fille de la Charité

Une dame handicapée (hémiplegie gauche) sur son fauteuil roulant, accompagnée par son mari, arrive à l'accueil « paroissial ». Après quelques paroles d'accueil, Mme Françoise se présente.

« C'était en 1995 ; j'avais 40 ans et une petite fille de 5 ans. Mon mari et mon fils étaient sortis. Tout d'un coup une violente douleur à la tête me surprend. Je sens la paralysie qui atteint progressivement mes membres inférieurs. Je fais un effort pour maîtriser ma situation et ne pas affoler ma fille si petite. Heureusement mon mari et mon fils sont arrivés. Je leur ai demandé de m'accompagner à l'hôpital. C'était une rupture d'anévrisme. J'ai failli mourir plusieurs fois.... Mais le Seigneur ne me voulait pas encore. Je suis descendue aux enfers.... Je suis d'une famille catholique, pratiquante. Tous mes frères et sœurs sont très croyants. J'étais la seule à douter de Dieu et à me poser sans cesse mille questions... Aujourd'hui, après ma descente aux enfers, je peux dire que Dieu existe. Je l'appelle : « Mon Consolateur ». Oui, dans mon épreuve, c'est Lui qui me consolait, qui me soutenait, qui me donnait la vie. « Mon Consolateur ! » Aujourd'hui, je ne peux plus vivre comme avant cette éprouvante expérience. Je vis avec Lui. »

Malgré ses limites et sa dépendance physique, Françoise rayonne de la présence pacifiante de son « Consolateur ».

Sœur Vincent
Fille de la Charité

Nouvelles brèves

Rencontre Interprovinciale des Visitatrices et des Economes des Provinces slaves.

Grâce à l'initiative de notre Conseillère générale, Sœur Zofia Daniscakova, à **Ljubljana, à la Maison provinciale de la Province de Slovénie**, la première rencontre des Visitatrices et des Economes provinciales des Provinces slaves (Pologne: Chelmno-Poznan, Cracovie, Varsovie; Slovaquie et Slovénie) avec notre Econome générale Sœur Rita Ferri, s'est tenue **du 6 au 10 octobre 2005**.

Sœur Rita a apporté beaucoup d'éclaircissements dans les questions concernant le travail des Economes, surtout par rapport à l'élaboration des comptes de la Province. Toutes les participantes ont en tiré un grand profit. Ce qu'elles ont apprécié le plus, c'était les conférences de Sœur Rita dans lesquelles elle leur a donné les orientations très claires sur leur tâche selon les nouvelles Constitutions, dans l'esprit de servantes des pauvres. La pauvreté évangélique et la grande confiance en la Providence doivent toujours accompagner leurs efforts pour le bien de la Province et des pauvres.

Au terme de cette rencontre, toutes les participantes avaient la possibilité de visiter plusieurs maisons de la Province et voir leurs œuvres. Pendant le pèlerinage dans le sanctuaire de Brezje, elles ont confié à la Vierge Marie, Secours des chrétiens, toute la Compagnie, et leur mission spécifique en faveur des Sœurs et tous ceux qui leur sont confiés.

Sœur Cveta JOST
Correspondante des Echos

Remerciements du Service des Archives (Maison-Mère)

Sœur Claire Herrmann et les Sœurs collaboratrices du Service des Archives, très émues devant le travail « Patrimoine » réalisé dans les Provinces, remercient pour la recherche méticuleuse et les richesses découvertes dans les envois.

A l'occasion de la rencontre des Visitatrices en mai 2006, toutes les Provinces bénéficieront de ces réalisations et partageront ce que le Seigneur a permis de réaliser dans le don total à Dieu et aux Pauvres dans notre monde.

Histoire de la Compagnie

Spécial bicentenaire de la naissance de Catherine Labouré

Sainte Catherine Labouré, notre Sœur « experte » en humanité

Introduction

Les saints sont des moteurs pour notre vie chrétienne. S'ils ne sont pas des modèles à imiter, ils sont des « inspireurs » qui peuvent nous animer. Leurs exemples entraînent toujours. Le Message de la Rue du Bac ne serait pas ce qu'il est, si nous ne pouvions continuer à porter les yeux sur le premier témoin. Le Message est enraciné dans la fidélité d'une personne vivante.

La relecture des étapes importantes de la vie de Catherine, à la lumière de l'Évangile, offre quelques réflexions personnelles qui font écho à ce que d'autres ont déjà pensé. Ces quelques lignes veulent nous transporter à « l'intérieur » de Catherine pour revivre ce qu'elle a vécu et entrer dans la dynamique de sa vie, mue par l'Esprit de Dieu. Même si la vie de sainte Catherine est personnelle et, donc, unique, cette méditation pourra, peut-être, nous inviter à déceler en nous et autour de nous les chemins de l'Esprit, à Le trouver dans les joies comme dans les événements plus difficiles, voire douloureux.

Dans un premier temps, nous suivrons Catherine, au jour le jour, à Fain-les-Moutiers. Dans un second temps, nous nous arrêterons sur la période plus difficile de son premier séjour à Châtillon-sur-Seine et à Paris. Enfin, nous contemplerons sa vie de Fille de la Charité à la rue du Bac, puis à Reuilly.

I - LA VIE A FAIN-LES-MOUTIERS

LE CADRE

L'enfance de Catherine Labouré se déroule dans un cadre simple, ordinaire. Elle fait partie de ces personnes rurales de « chez nous ». Sans doute ne l'aurions-nous pas remarquée si nous l'avions croisée dans la rue ? Avec ses 200 habitants, le village de Fain-les-Moutiers, situé en Bourgogne, est encore moins important que n'était Nazareth dans la contrée de Galilée. En choisissant cette jeune villageoise, inconnue selon le monde, dans un village sans gloire, le Seigneur prouve, une fois de plus, que c'est bien son œuvre à lui et non celle des hommes. La parole de saint Paul s'applique merveilleusement à Fain-les-Moutiers : « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et méprisé, voilà ce que Dieu a choisi* » (1 Cor.1,27).

LA FAMILLE

La famille Labouré est une famille d'agriculteurs, catholiques pratiquants. En 1793, Pierre épouse Madeleine Gontard. Ils auront 10 enfants vivants. Anciennement institutrice,

Madeleine devient fermière par son mariage. Les parents vivent heureux même s'il faut travailler dur pour faire tourner la ferme. Le 2 mai 1806 naît Catherine. C'est la 8^{ème} de la famille. Ses grands yeux bleu azur disent déjà la pureté de son cœur. Ces mêmes yeux verront, un jour, briller la lumière de Dieu, lumière qui touche les cœurs.

Jésus grandissait en taille et en sagesse (Lc.2,40).

Catherine vit neuf années de bonheur tranquille entre ses frères et sœurs et des parents qui s'aiment. Catherine aime ses parents et apprend vite le sens du partage avec ses frères et sœurs. La prière en famille termine la soirée. Dans ce foyer, Catherine puise force, équilibre, épanouissement ainsi qu'une bonne santé psychologique. C'est une petite fille gaie, sensible, robuste et travailleuse. Elle a déjà une forte volonté, même une certaine obstination. Ses parents lui enseignent des valeurs fortes : la droiture, le respect des autres, l'amour du travail bien fait. Au contact de la nature, Catherine découvre spontanément les choses de la vie. Elle s'émerveille de la beauté des fleurs, des arbres. Elle aime la diversité de la vie et ses fantaisies. L'enfant est sensible à ce monde de couleurs de toutes nuances exprimant la beauté. Dans la fraîcheur de son cœur, elle perçoit une certaine vision du monde, de l'homme, de la vie : la création est donnée aux hommes par Dieu avec la responsabilité de la faire fructifier. Elle apprend à saisir un détail et à y voir le sens de l'ensemble. Ce contact avec la nature fait de Catherine une enfant au regard clair, à l'esprit concret et pratique, avec un bon sens inné qui caractérisera toute sa vie.

LE DEUIL

Jésus frémit intérieurement et il se troubla... Jésus pleura (Jn.11,33-35).

A la maison des Labouré, la vie s'écoule tranquillement, même si la vie à la ferme est austère. Cependant, en octobre 1815, les épreuves commencent et vont faire basculer la vie de Catherine dans les rigueurs de l'existence. La belle intimité familiale, si enrichissante, va prendre fin. La maman, fatiguée par les travaux de la ferme, meurt à 46 ans. Amis et voisins du village accourent dans la chambre de la défunte. Ils plaignent particulièrement les trois plus jeunes enfants : Catherine (9 ans), Tonine (7 ans) et Auguste (5 ans) infirme, accidenté depuis peu de temps. Catherine pleure. Elle connaît la douleur et le désarroi. Elle aimait tellement sa maman et maintenant, elle n'est plus là. Qui va la remplacer ? Les yeux de Catherine s'arrêtent sur une statue de la Vierge Marie, placée sur un meuble de la salle. Alors qu'elle se croyait seule, tout en pleurs, Catherine grimpe sur une chaise et embrasse la statue : « *C'est toi que je choisis pour mère !* ».

Jésus dit au disciple : « Voici ta mère ». Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn.19,27).

Cette cicatrice laissée par le départ trop tôt de la maman, au lieu de la replier sur elle-même, l'entraîne dans un profond cœur à cœur avec Marie qui va la reconforter et dissiper progressivement la nappe de brouillard. Marie, aussi, a souffert au pied de la croix. Pourtant, après la mort de son fils, elle est restée courageusement debout pour soutenir Jean et les autres disciples. A la Croix, elle les reconforte, les encourage, les pacifie. Ainsi, Marie va aider Catherine, non à se lamenter, mais à penser d'abord à son papa, à ses frères et sœurs qui souffrent, eux aussi, de ce décès. A partir de ce jour, Catherine devient plus attentive à eux, comme elle le sera envers tous ceux qui seront touchés par la souffrance et le deuil. Cette situation douloureuse va devenir, pour elle, une occasion de grandir dans la foi et la

confiance. C'est Dieu qui va la faire sortir progressivement du noir de la tristesse et lui faire retrouver la lumière de l'amour. Cette expérience de passer de « la nuit » à « la lumière », elle la revivra, d'une manière toute spirituelle, un certain 18 juillet 1830, lorsqu'elle se lèvera en pleine nuit pour aller à la rencontre de la Vierge Marie qui l'attendait.

Le décès de la maman entraîne aussi un changement de vie pour Marie-Louise, la sœur aînée. Celle-ci doit quitter sa pension à Langres pour venir remplacer la mère à la ferme et devenir maîtresse de maison. Pour que la tâche de Marie-Louise soit moins lourde, le père décide d'envoyer Catherine et Tonine chez une de leurs tantes, Marguerite, qui tient un commerce de vinaigre à 9 Kms de là, au village de Saint-Rémy.

DEUX ANNEES D'EXIL

Père, si tu veux écarter de moi cette coupe ... pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise (Lc.22,42).

En cet automne 1815, Catherine quitte la maison paternelle, elle se sent doublement orpheline. La grande maison de tante Marguerite est animée avec ses six enfants de 10 à 18 ans, tous plus âgés que Catherine et Tonine. Mais, avec son commerce, la tante Marguerite n'a pas le temps de s'occuper des deux enfants et les confie, le plus souvent, à la servante de la maison. Catherine rend de multiples services et confirme son application dans le travail à effectuer ; toutefois, elle s'ennuie de son père qu'elle aime et admire. Son père est un modèle pour elle. Elle a besoin de son affection et de sa confiance.

Deux années s'écoulent à Saint-Rémy durant lesquelles Catherine continue d'apprendre, avec Marie, à assumer, au jour le jour, une certaine solitude intérieure. Comme une enfant tout contre sa mère, elle aime la prier avec le chapelet et lui parle de son parcours intérieur. La Mère de Jésus devient sa compagne de vie au quotidien. Et comme, partout où se trouve Marie, là est le cœur de Dieu, Catherine devient plus sensible à écouter la parole intérieure et désire, de plus en plus, y répondre. Son cœur et sa volonté sont déjà tout orientés vers le Seigneur. Elle veut vivre en véritable enfant de Dieu et aspire à Le rencontrer dans l'Eucharistie. Sa première Communion est fixée au 25 janvier 1818 à l'église de Moutiers-Saint-Jean, bourg situé à une demi lieue de Fain, à la paroisse de laquelle ce village appartenait. La coïncidence de la date de sa première Communion avec celle de l'anniversaire de la fondation de la Congrégation de la Mission, n'était-elle pas, pour Catherine, un clin d'œil de saint Vincent ? Elle ne peut le comprendre puisqu'elle ne le connaît pas encore.

LA PREMIERE COMMUNION

Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés : demeurez dans mon amour (Jn.15,9).

Après deux ans de séparation, Catherine revient à la maison paternelle. Son retour est une double fête : joie de retrouver son père et joie de recevoir pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie. Cette double expérience lui fait éprouver combien le Cœur de Dieu est un foyer brûlant d'amour qui vient la combler d'un grand bonheur. De la même manière qu'au moment du décès de sa maman, Marie l'a aidée à se décentrer d'elle-même pour prendre soin de sa famille, Jésus dans l'Eucharistie va devenir le centre de sa vie et de son travail. Tonine devine le secret de sa sœur. Elle perçoit que Catherine devient « toute mystique dès sa première communion » comme elle dira.

L'APPRENTISSAGE A LA VIE DE LA FERME

Marie-Louise initie Catherine aux travaux du ménage. Elle constate combien Catherine est sortie de l'enfance et a acquis une grande résistance physique, développée, sans doute, par tout ce qui a précédé. Elle reconnaît aussi sa grandeur d'âme qui la rend prête à se dépasser elle-même. Un jour, elle lui confie que, sans la mort de leur maman, elle serait Fille de la Charité. En regardant Tonine, Catherine se sent capable de dire à Marie-Louise : « *A nous deux, nous ferons marcher la maison* ». Grâce à la forte détermination de Catherine, Marie-Louise peut envisager de quitter la ferme paternelle pour réaliser sa vocation. Ainsi, à l'âge de 12 ans, Catherine devient la première collaboratrice de son père. Elle a avec lui une relation forte, une coopération de tous les jours. Elle l'estime beaucoup, boit ses conseils.

COMME LA VIE A NAZARETH : UN TRAVAIL BIEN FAIT

Catherine se met à diriger les tâches ménagères et distribue à chacun son rôle. A cette époque, le métier de fermière est difficile. Surchargée d'occupations, Catherine travaille sans hâte, mais sans relâche. Elle fait preuve d'un vrai sens d'organisation. Face aux problèmes concrets, elle prend des décisions. Le destin lui permet de fortifier son tempérament travailleur et son endurance à dominer la fatigue. Dans cette vie laborieuse, faite d'efforts quotidiens, Catherine développe l'équilibre du corps et de l'esprit, la maîtrise d'elle-même. Il nous faut imaginer la monotonie de ces longues journées pour mieux saisir l'amour sans limites qui habite déjà le cœur de Catherine et qui s'incarne, avec patience et courage, dans des tâches très humbles.

Le cadre de Fain-les-Moutiers ne nous rappelle-t-il pas celui de Nazareth, petite localité dont la population est aussi très simple, campagnarde. C'est là que Jésus a passé 30 ans à ne rien faire d'autre que ce qu'il avait à faire du matin au soir, à « *faire extraordinairement bien les choses ordinaires* » comme le disait Péguy. Comme Dieu a mis son amour dans le cœur de la Vierge Marie pour vivre ce qu'elle avait à vivre dans la maison de Nazareth, Il dépose dans celui de Catherine la force pour l'aider à assumer son rôle de maîtresse de maison. Elle assure aussi le rôle de mère de famille auprès de Tonine et de son petit frère handicapé, elle leur témoigne d'une affection à la fois tendre et exigeante. On peut imaginer que Catherine ait eu des problèmes de sensibilité avec son père ou ses frères et sœurs. Ils avaient chacun leur tempérament, leur caractère, leurs affinités et leurs préférences. Ils avaient aussi leur rythme spirituel propre. Mais, au-delà des divergences, le désir de Catherine est de réaliser ce que Dieu attendait d'elle, acceptant les renoncements et les contraintes nécessaires.

Je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert (Lc.22,27).

Comme maîtresse et servante, Catherine est la première levée dans la maison. Elle paie de sa personne plus que toute autre et veille à ce qu'il ne manque de rien. Ses journées sont rythmées par le ménage, la préparation des repas, le soin des bêtes... Catherine traie les vaches, distribue le fourrage et conduit le troupeau à l'abreuvoir communal. Elle donne à manger aux cochons et aux poules. Chaque semaine, elle fait la couture, la lessive, pétrit la farine et chauffe le four. Elle exerce une autorité sur des journaliers, hommes y compris. Le jeudi, c'est le marché à Montbard (15 Kms). Tant et tant d'autres choses prévues ou imprévues, comme la maladie des bêtes et des plantes, les intempéries, les accidents, rendent la vie de cette jeune fermière dure et, parfois, pénible. Malgré ces multiples occupations,

Catherine reste à la hauteur sans perdre la juste notion des choses. En tant que paysanne, elle sait attendre la maturation d'un champ, en travaillant à l'autre, pour recueillir chaque fruit en son temps.

N'est-ce pas le fils du charpentier ?... D'où lui vient tout cela ? (Mt.13,56).

On peut se poser la question de savoir d'où lui vient cette capacité à dominer une tâche si écrasante ? De la nature ou de Dieu ? Bien sûr, après le vide de l'exil à Saint-Rémy, Catherine aime la ferme paternelle et ses nombreuses tâches qui lui incombent. Elle est, aussi, généreuse et vaillante par nature. Mais elle a, surtout, un sens intérieur profond de Dieu et c'est la prière qui l'aide à dépasser l'excès de travail ou de soucis.

Marie de Béthanie, la sœur de Marthe, s'étant assis aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole (Lc.10,40).

En effet, Catherine se rend chaque jour à l'église de Fain et prie longuement sur les dalles froides. Pour elle, la foi, ce n'est pas des mots mais un monde de personnes vivantes, familières, auxquelles l'on pense, à qui l'on parle et qui nous parlent. Et, même si le tabernacle de l'église est vide, elle retrouve la présence du Seigneur au fond de son cœur. C'est pourquoi elle éprouve, sans cesse, le besoin de s'y replonger. Sa prière donne sens à tout le reste.

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier (Lc.6,12).

Pour la messe du dimanche, Catherine se rend, le plus souvent, à Moutiers-Saint-Jean et, parfois, elle y retourne pour la messe en semaine. Elle désire tant rencontrer Notre Seigneur dans l'Eucharistie : c'est Lui qui lui donne paix et force pour la journée. Rien ne l'arrête dans son élan. Levée tôt, Catherine sort dans la nuit et marche durant 3 kms environ. Il fallait du courage pour se mettre en route, surtout, en hiver.

Marie partit en hâte pour se rendre vers la région montagneuse (Lc.1,39).

Il est bon de contempler Catherine sur la route de Moutiers-Saint-Jean. Elle marche légère car elle est jeune mais, en même temps, elle est recueillie. Cette longue marche en silence lui permet de rassembler ses facultés afin de rechercher activement son Dieu. Familière avec la Mère de Jésus, nous pouvons contempler en filigrane, à travers cette jeune fille, le mystère silencieux de Marie de Nazareth, au sujet de qui on ne raconte pratiquement rien, sauf son attitude fondamentale d'ouverture et de disponibilité pour écouter la Parole.

Sur le chemin du retour, Catherine prépare sa journée avec Dieu afin de porter Son amour à ceux qui travaillent à la ferme, aux voisins et gens du village, et de savoir reconnaître sur leurs traits Son visage. Ses journées commencent à être des lieux de communion à la vie de Dieu et à la vie des hommes. Au fil des heures, Catherine prolonge sa rencontre avec le Christ par des actes de présence de Dieu qui ne gêneront en rien ses activités quotidiennes. Son cœur devient comme un tabernacle dans lequel elle se retire, de temps en temps, pour s'entretenir avec Lui, lui demander sa grâce, lui offrir une peine, le remercier. Personne n'en voit rien.

Cette vie spirituelle étonnante, très profonde, quoique très simple dans son expression, la rend accueillante et disponible. Il faut beaucoup de temps et de travail sur soi pour acquérir

cette pratique. Mais, depuis son enfance, Catherine est en contact avec Dieu régulièrement, quotidiennement, suffisamment longuement pour qu'Il puisse la transformer progressivement et l'éclairer. Il ne s'agit plus, pour Catherine, de faire sa volonté, mais celle de Dieu. Ses capacités d'écoute et d'intériorité lui font poser un regard de foi sur les personnes et les événements. Elle n'agit plus seulement avec ses facultés humaines, aussi développées soient-elles, mais avec la grâce de Dieu et les dons du Saint-Esprit. Elle unifie ces différentes activités en une seule : servir Dieu par amour. A 13 ans, Catherine est autant « contemplative » que « maîtresse de maison ».

« Ne savez-vous pas que je dois être aux « affaires de mon Père ? » (Lc 2,49).

Catherine continue d'acquérir une maturité spirituelle personnelle en se laissant envahir, unifier, dominer par la grâce et en y répondant généreusement. A 14 ans, elle prend la décision de jeûner, en secret, le vendredi et le samedi. Le jeûne n'est pas pour elle la recherche d'un exploit, c'est une affaire entre Dieu et elle. Là encore, elle y trouve énergie et force. Sa sœur Tonine s'en aperçoit et en parle à son père. Comme Marie et Joseph ne comprirent pas la décision de Jésus resté au Temple à l'âge de 12 ans, le père de Catherine ne comprend pas plus la décision de sa fille. Mais, comme le travail à la ferme est assuré, il n'intervient pas. Toutefois, comme Marie et Joseph qui ont dû consentir, ce jour-là, à perdre « leur » Jésus, celui qui « leur » appartenait, le père de Catherine, si fier de sa première collaboratrice, ne peut s'empêcher de craindre qu'il perdra, un jour, « sa » fille préférée ; car sa ferveur et sa sagesse l'inquiètent sérieusement. Pour Catherine, cette décision n'est pas une rupture, bien au contraire ! A Fain, la vie continue comme de coutume. Catherine s'active au travail de la ferme avec élan et vivacité mais elle affirme, à sa manière, qu'elle appartient à Dieu, que Dieu seul a droit sur elle.

L'ange du Seigneur lui apparût en songe et lui dit : « Joseph, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse » (Mt.1,20).

Catherine sait que le jeûne aimé de Dieu, c'est « partager son pain avec celui qui a faim, donner des habits à ceux qui n'en ont pas, rendre la liberté à ceux qui sont opprimés » (Is 58,6). Peu de temps après, Catherine confie à Tonine son projet de vie : Dieu l'appelle à Le suivre de plus près, mais elle ne sait ni où ni comment. Et, voici qu'une nuit, Catherine fait un rêve étrange, un de ces rêves qu'on appelle dans l'Evangile, un songe, et dont on ne comprend la signification que plus tard.

« J'étais dans l'église de Fain. Je priais. Et voici qu'un vieux prêtre coiffé d'une calotte noire s'avance vers l'autel et se met à dire la messe. Son regard me fascinait. A la fin de la messe, il me fait signe d'approcher. J'ai peur. Je m'éloigne mais à reculons, sans pouvoir me détacher de son regard. A la sortie de l'église, je vais rendre visite à une malade. Le vieux prêtre m'y retrouve et me dit : « Ma fille, c'est bien de soigner les malades. Vous me fuyez maintenant, mais un jour, vous serez heureuse de venir chez moi. Dieu a ses desseins sur vous. Ne l'oubliez pas ».

Ici, Catherine se réveille. L'aurore se lève sur la maison. Ce n'était qu'un songe. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Catherine ne comprend pas. Elle continue son travail à la ferme. Elle réfléchit et pense de plus en plus à l'avenir. Elle fait des projets mais on lui dit que, pour entrer chez les Sœurs, il faut au moins savoir lire et écrire. Il est donc temps d'apprendre le bon français, l'écriture et le calcul par écrit.

LE TEMPS DE LA SCOLARITE

Catherine a 18 ans. Antoinette Gontard, une cousine germaine par sa mère, propose de la prendre, pour l'instruire, à son pensionnat de Châtillon-sur-Seine. Tonine a 16 ans. Elle est assez solide pour assumer la maison. Malgré des réticences, le père accepte car il reconnaît que ses premiers enfants ont reçu une bonne instruction mais pas les derniers, en raison du décès de leur mère. En 1824, Catherine part à Châtillon-sur-Seine pour suivre sa scolarité. Commence alors, pour elle, une période de dépaysement où il lui faut abandonner son paysage familial.

(à suivre)

Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton fils – Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu.
Et tu es devenue, ainsi,
la source de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus.
Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,
devenir capables d'un amour vrai
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé.

Dieu est Amour, première encyclique de Benoit XVI